

Prologue

L'apocalypse se déchaînait sur Terre.

Le ciel, sombre, sans aucune lueur, était régulièrement strié d'une immense traînée jaune qui, arrivée à un certain point, explosait et se divisait en plusieurs autres, pour toucher le sol avec un effroi de fin du monde. Les explosions se succédaient, et avec elles, d'énormes incendies, une chaleur si intense qu'elle faisait fondre la roche, et un choc qui pouvait créer des brèches sismiques aussi longues que larges. On aurait pu penser à une pluie de météorites meurtrières. Mais il n'en était rien. Les météorites auraient même été préférables. Car ces traînées étaient en fait des tirs. D'effroyables attaques destructrices qui sortaient régulièrement de la gueule de Bahageddon.

Bahageddon. Le Dragon de l'Annihilation. Le Grand Fléau de l'Humanité. Le Tueur de Monde. Le Destructeur. Le Vengeur de Mew. Celui-qui-remettra-le-monde-à-zéro. Beaucoup de titres, mais une seule vérité : cet être d'origine divine était là pour une seule chose. Il n'avait en tête qu'un objectif, qu'une idée : la destruction méthodique et intégrale. Il ne suivait aucune logique, il ne comprenait aucune langue, il n'avait aucun désir. Toute son existence, sa raison d'être, était consacrée à apporter la ruine et la désolation.

Cela faisait un an maintenant que Bahageddon foulait cette terre et détruisait tout sur son passage, les nations comme les terres vides, les humains comme les Pokemon. D'ailleurs, qu'était-il lui-même ? D'aucun disait que c'était un Pokemon, mais jamais nul Pokemon aussi terrible n'avait foulé cette terre. Et pourtant, il aurait été difficile de croire qu'il était autre chose. Car Bahageddon était venu au monde du fait de Mew, le Père de la Planète, l'ancêtre de tous les Pokemon.

Les humains étaient devenus trop avides, trop arrogants, trop prompts à maltraiter les Pokemon. Ils s'entre-tuaient dans des guerres sans fin et qui menaçaient tout l'équilibre de ce monde. Leur cupidité et leur folie se répercutaient quotidiennement chez les Pokemon, qui souffraient à cause d'eux. Quand ce fut trop, Mew se décida à réagir. Il créa donc ce monstre qu'est Bahageddon, et le lança sur les humains pour les punir. Il pensait que sa création allait seulement détruire deux ou trois de leurs pays en guise d'avertissement, puis s'arrêter. Mais il n'en fut rien.

Bahageddon échappa au contrôle de Mew. Alors qu'il ne devait viser exclusivement les humains et leurs cités de roche, il se mit à attaquer indifféremment humains et Pokemon. Et loin de s'en tenir à quelque pays, sa cible fut carrément le monde entier. Aucun pays, aucun être vivant n'était à l'abri. Pour Bahageddon, tout le monde était égaux : tout le monde était de la matière à détruire. Mew tenta désespérément de l'arrêter, mais il se heurta à la toute puissance qu'il avait donné à sa propre création. Depuis un an que Bahageddon existait, il avait ravagé 60% du globe, et profondément modifié la carte des continents.

Sa cible aujourd'hui était l'énorme château humain qui surplombait et contrôlait toute cette province, dernier bastion du pays qui résistait encore au Dragon de l'Annihilation. Naturellement, dès le premier tir, le château en question n'était plus qu'amas de roches fondues et flammes. Les humains tentèrent de se défendre, avec leurs épées, leurs arcs et parfois avec des Pokemon qu'ils avaient dressés. Mais face à Bahageddon, ce monstre qui devait bien faire une centaine de mètres de haut, c'était aussi risible qu'inutile. Ses écailles sombres stoppaient les attaques comme les projectiles, et un seul mouvement d'une seule de ses huit ailes pouvaient balayer une armée entière.

Outre sa taille énorme, ses écailles encore plus solides que le

diamant et ses huit ailes, Bahageddon, en dehors de ses attaques Dragon classiques, pouvaient faire apparaître au dessus de lui sept sceaux de couleurs différentes. Chacun d'entre eux provoquait alors une catastrophe naturelle. Tsunami, tremblement de terre, cyclone, éruption volcanique, déluge de foudre, tempête de glace, sécheresse. Bahageddon pouvait lâcher ces fléaux sur chaque pays du globe, et il ne s'en était pas privé. C'était l'une des causes du total dérèglement mondial depuis une année.

Mais là encore, ce n'était pas le pire. Bahageddon, en tant que Pokemon, avait un Talent Spécial. Un Talent unique que lui seul pouvait avoir, et dont le nom, Apocalypse, correspondait à sa nature. Bahageddon pouvait emmagasiner une certaine puissance sombre qui prenait la forme d'une sphère qu'il tenait entre ses deux énormes bras. Plus Bahageddon engendrait de destructions et de morts, plus la sphère noire grossissait. Elle était l'annihilation incarnée faite d'énergie. C'était une matière que rien ne pouvait détruire, et qui amenait tout au néant. Actuellement, elle faisait déjà la taille d'une grosse météorite. Quand elle aura encore grossi, il ne faisait nul doute que Bahageddon allait s'en servir, contre la planète elle-même. Il jettera cette sphère au sol, jusqu'au cœur du noyau terrestre, pour provoquer la destruction totale de la Terre.

Et cela était pour bientôt. Bahageddon venait de détruire le dernier rempart du pays humain le plus foisonnant du continent. Sa destruction renforcerait suffisamment la sphère noire pour que Bahageddon puisse l'utiliser. La fin du monde était proche. Les humains s'étaient mis alors à faire quelque chose qu'ils n'avaient plus fait depuis des années : ils se mirent à prier. Prier les dieux Pokemon qu'ils avaient rejetés. Prier Mew pour qu'il les pardonne. Prier Arceus le Créateur qu'ils avaient offensé.

Et, alors que les dieux Pokemon s'étaient toujours tenus à l'écart, prétextant que les humains l'avaient bien cherché, cette fois, ils écoutèrent leurs prières et leurs appels désespérés. Ce

monde était aussi le leur, et Bahageddon était l'ennemi du monde entier. Alors que le Dragon de l'Annihilation survola le château qui signifiait l'entrée dans le pays humain, le ciel s'éclaira de toutes parts. Des silhouettes descendirent des cieux, et d'autres surgirent des montagnes, des forêts ou des océans. Devant ce spectacle, les défenseurs humains, épuisés et désespérés, tombèrent à genoux et pleurèrent.

Les trois oiseaux légendaires, Artikodin, Electhor et Sulfura quittèrent leur royaume céleste pour faire pleuvoir leurs attaques élémentaires sur le dragon noir. La mer se souleva et se sépara en deux, et d'un tourbillon sortit Lugia, le Gardien des Abysses, qui fit feu avec son extraordinaire attaque Aeroblast. Un arc-en-ciel apparut comme par magie dans les cieux sombres et déchirés, et Ho-oh éclaira cette terre désolée de sa présence. Par sa vision, il fit retrouver l'espoir aux humains, et son attaque magistrale Feu Sacrée, qui emprisonna Bahageddon dans une sphère de feu doré et bleue, leur réchauffa le cœur.

Mais ce n'était pas tout. Rayquaza, le long dragon vert qui protégeait la planète de menace extérieure quitta la couche d'ozone pour revenir défendre la surface. Regigigas, le Pokemon Prodigeux, vint aussi en renfort avec ses trois enfants, les Regi. Les Pokemon de l'Esprit, Crehelf, Crefadet et Crefollet quittèrent leurs lacs souterrains. Les Pokemon Mousquetaires, Colbatium, Terrakium et Viridium apparurent de concert pour aider ceux qu'ils avaient toujours combattus. Les trois génies Pokemon, Boreas, Fulguris et Démétéros, divins protecteurs du climat, surgirent du haut de leur nuage, l'air digne et courroucé. Xerneas, le défenseur de toute vie, foula ce sol mort dans toute sa beauté. Zygarde, chargé de protéger l'écosystème de la planète, apparut en grande pompe sous sa forme Parfaite, furieux contre Bahageddon. Même les quatre Toko, les divinités protectrices des îles éloignées d'Alola, se joignirent à cette majestueuse assemblée.

Le Pokemon Légendaire qui les avait tous réunis était Mew, le Père des Pokemon, et le premier responsable de cette situation. Lui qui respectait la vie au plus haut point, il souffrait grandement de ce qu'il avait provoqué avec Bahageddon. Bien décidé à réparer son erreur, il allait mettre sa vie en jeu pour stopper le Grand Fléau de l'Humanité devant lui. Entouré des autres Pokemon Légendaires, son petit corps duveteux brilla d'une intense lueur rose tandis qu'il se chargeait d'énergie psychique primaire. Reconnaisant là l'énergie qui lui avait donné naissance, Bahageddon daigna stopper ses œuvres de destruction pour se tourner vers l'assemblée des légendaires qu'il avait totalement snobé.

- Tu as bien assez détruit, créature, lui lança Mew dans sa langue faite de miaulements. Nous allons te renvoyer dans le néant d'où tu n'aurais jamais dû sortir !

Bahageddon, malgré son intelligence primitive, saisit les paroles de son créateur, et son hideuse face se tordit en un rictus. Il se moquait de Mew et des autres dieux Pokemon, car il savait sa puissance à des lieux de la leur, et surtout, il se savait invincible. Même Mew n'avait pas mesuré à quoi il avait donné naissance. Bahageddon était l'être le plus puissant de ce monde, peut-être même de l'univers entier. Il ne pouvait être détruit, car on ne pouvait tout simplement pas détruire la destruction.

Les Pokemon Légendaires se dispersèrent au signal de Mew, et se positionnèrent en divers points de l'énorme corps de Bahageddon. Leur vitesse et leur grâce étaient prodigieuses. Ils attaquaient toujours à leur maximum, et toujours au bon endroit. Car ils étaient des Pokemon Légendaires, et donc, ils étaient parfaits. Mais même la perfection n'atteignit pas Bahageddon. Leurs attaques, aussi puissantes soient-elles, se heurtèrent aux écailles sombres et impénétrables du dragon, ou bien furent tout simplement aspirées par l'énorme sphère noire qu'il tenait et qui grossissait sous leur effet.

Si Bahageddon n'avait certes pas, avec son corps titanesque, la vitesse nécessaire pour attraper ou toucher les Pokemon qui lui tournaient ou volaient autour, ses attaques à lui étaient tout sauf lente, en plus d'avoir un champ d'action grandement étendu. Une seule de ses attaques Dracochoc faisait la taille de cinq humains, et sa puissance, si instable et si dévastatrice faisait que, si on était trop près, même sans la toucher, on se faisait facilement emporter, ou, dans le pire des cas, désintégrer sur place.

Aussi, quand Bahageddon lança cette attaque sur Lugia, il fallu sa puissance combinée à celle de son frère Ho-oh et de Rayquaza, ainsi qu'un triple Mur Lumière du Trio de l'Esprit pour parvenir ne serait-ce qu'à la dévier. Dans le même temps, un mouvement de sa longue queue à l'arrière prit Viridium et Xerneas par surprise et les balaya comme les fourmis qu'ils étaient pour Bahageddon. Ce dernier activa son sceau vert, et la catastrophe naturelle ne se fit pas attendre : une dizaine d'ouragans, de cyclones et de tornades en tout genre furent invoqués tout autour de lui, et même des Pokemon Légendaires comme les génies, pourtant seigneurs du climat, furent incapables d'y résister, et se firent emporter.

Mew, impassible, continuait à accumuler de l'énergie dans son corps. Comme cette puissance commençait à devenir importante, Bahageddon la sentit et ce tourna vers le petit Pokemon rose, la gueule grande ouverte, apparemment décidé à le dévorer. Les quatre Toko firent bouclier de leurs corps à Mew. Ils se cachèrent derrière les morceaux de leur coquille qu'ils portaient chacun sur divers endroit de leurs corps. Il ne restait alors plus qu'un totem de couleurs différentes pour chacun, ressemblant vaguement à une tête. Et alors, par la puissance de leurs capacités Z, chacun d'entre eux s'invoqua un immense corps doré qui avait justement pour tête le Pokemon en question derrière sa coquille. Les quatre géants repoussèrent Bahageddon de Mew et engagèrent une lutte titanesque.

Tous les autres Pokemon Légendaires se joignirent à la mêlée, laissant Mew se préparer pour son attaque finale, celle avec laquelle il espérait venir à bout du Dragon de l'Annihilation. Bahageddon se débarrassa de chacun des légendaires au bout d'une seule minute, mais cela suffit à Mew. Sa capacité ultime Z était prête. L'attaque psychique la plus puissante, celle qui caractérisait la race des Mew quand celle-ci avait dominé l'espace, il y a des millions d'années avant la création de la Terre. Mew était le dernier représentant de cette race disparue, celle des tous premiers Pokemon qu'Arceus avait créés. Mew n'avait plus utilisé cette attaque depuis qu'il s'était installé sur Terre, et il n'avait pas pensé avoir à le refaire, tant sa puissance pouvait être destructrice et mettre à mal la structure même de l'espace-temps. Mais face à un être comme Bahageddon, il n'y avait pas à hésiter.

- Supernova Originelle ! Invoqua Mew en se plaçant devant Bahageddon.

Alors, des dizaines de sphères psychiques entourèrent Mew, se croisèrent et s'entrecroisèrent jusqu'à former l'équivalent d'une branche d'ADN. Ça représentait l'ADN primaire et universel des Pokemon, qui était celle de Mew, leur ancêtre à tous. Finalement, les sphères se rejoignirent, pour fusionner entre elles et former une seule et unique boule d'énergie, luisant de toutes les couleurs à la fois. Une boule dont la taille rivalisa avec celle de destruction pure que portait Bahageddon.

Même Mew eut du mal à contrôler et à contenir toute l'énergie psychique de sa propre attaque. Elle ne demandait qu'à se libérer et à engloutir le monde entier dans un déluge télékinétique. Mais Mew tint bon, et envoya son orbe destructeur sur Bahageddon. Le dragon rugit, et dut aspirer une partie de sa sphère d'Apocalypse pour contrer celle de Mew. Les deux attaques se rencontrèrent dans un fracas de fin du monde, qui, avec les tourbillons déjà présents tout autour, balaya la

région sur des kilomètres à la ronde. Mais quand elles eurent cessées, Bahageddon était toujours là. Sa sphère noire avait régressé de volume, certes, mais l'attaque finale de Mew n'avait pas suffi. Et désormais, le Père des Pokemon, épuisé, ne pouvait plus lutter. Quand Bahageddon approcha sa main de lui, il ne tenta pas de se dérober. Tout était perdu. Lui, comme ce monde. Par sa faute.

- Pardonnez-moi, Créateur, dit Mew à l'adresse du ciel. J'ai failli. Vous m'avez confié ce monde, mais j'ai failli...

Comme en réponse à sa pénitence, un rayon de pure lumière doré descendit des cieux en perforant les nuages sombres. Il se plaça entre Mew et Bahageddon, et ce dernier recula par instinct, et poussa un autre rugissement. Mew releva la tête, tout comme le firent les autres légendaires à terre. Une nouvelle pression s'était faite ressentir. Deux silhouettes entourées d'étoiles, une jaune, et l'autre rouge sombre, étaient apparues. Ces deux nouveaux arrivants invoquèrent chacun un long filin lumineux, l'un doré et l'autre rouge, avec lequel ils entourèrent Bahageddon. Puis les deux silhouettes divines se servirent d'attaques que bien peu de Pokemon Légendaires avaient déjà vu, ni même imaginé. Car ces deux là, ils ne jouaient pas dans la même catégorie qu'eux. Mew lui-même cligna des yeux, surpris qu'ils se soient déplacés en personne.

- Elohius... Asmoth... murmura-t-il pour lui-même.

Ces deux êtres étaient l'incarnation même des pouvoirs divins d'Arceus. Non, plus que cela, ils étaient des dieux, tout simplement. Et s'ils étaient là, c'était que leur maître n'était pas loin. Et en effet, la créature qui descendit des cieux via le rayon doré qui avait protégé Mew était Arceus en personne. Quatre pattes, d'un blanc nacré, un cercle doré entourant son corps, une longue crinière flottant gracieusement à l'arrière de sa tête ; Dieu avait quitté sa dimension divine pour intervenir lui-même sur Terre, qui était pourtant l'une des très nombreuses planètes

de sa création l'Univers.

Quelle honte, songea Mew. J'ai fait se déplacer le père de toute choses en personne. Il est venu réparer mes erreurs comme un parent avec son enfant indiscipliné et immature...

Il était dit qu'Arceus intervenait rarement dans les affaires terrestres. Pas parce qu'il ne se souciait pas de la Terre, qui fut la toute première planète sur laquelle il créa la vie, mais parce qu'il résonnait à l'échelle de l'Univers. Il avait des milliers, non... des centaines de milliers de planètes à s'occuper. La dernière fois qu'il était intervenu sur Terre, ça avait été pour bannir les Célestials. C'était quelque milliers d'années après la création des humains, il y a de ça un bon bout de temps. Mais il avait dû, d'une façon ou d'une autre, percevoir le carnage qui se jouait sur actuellement Terre. Ou bien avait-il entendu les prières des humains et des Pokemon ? Quoi qu'il en soit, il était là.

- Voilà une bien belle horreur que tu as créée, Mew, fit-il de sa voix résonnante et absolue. Tu n'avais pas vraiment besoin de ça pour châtier un peu les humains.

Mew, honteux, ne put que hocher la tête en silence. Bahageddon rugit et tenta d'attraper le nouvel arrivant, qui se protégea derrière son bouclier doré. Une défense absolue, née de ses dix-sept plaques divines, qui lui conféraient le pouvoir du type dont il souhaitait. Même Bahageddon ne put en venir à bout.

- Je lis dans ton âme, dit l'Être Originel au Dragon de l'Annihilation. Tu es tristement vide. Tout n'est que destruction et chaos. Tu n'est qu'une machine à détruire, et pourtant tu es vivant. J'ai pitié de toi.

Bahageddon se déchaîna contre Arceus, utilisant diverses attaques à la suite qui auraient atomisé un continent entier, mais Dieu ne bougea pas d'un iota.

- Mew t'a créé immortel, continua Arceus. Un sort pire que la mort, pour un être vide tel que toi. Même moi, je ne peux pas mettre fin à ton existence. Mais je peux au moins t'accorder une vraie vie.

Arceus fit apparaître ses dix-sept plaques, et en retira trois d'entre elles : la Plaque Pixie, la Plaque Ombre et la Plaque Esprit. Elles se placèrent en triangle au dessus de Bahageddon, et l'enveloppèrent d'une lueur violette qui le recouvrit entièrement. Arceus utilisa alors son pouvoir divin, et les plaques fusionnèrent en une seule et unique pierre. De son côté, la lumière violette qui avait recouvert Bahageddon rétrécit de plus en plus. Bahageddon, quant à lui, avait comme disparu. Ou plus précisément, il se trouvait peut-être encore dans cette petite sphère violette qui avait à présent une taille ridicule comparée à l'immensité de ce que le Dragon de l'Annihilation avait été.

- J'ai libéré ton âme de ce vide de destruction, déclara Arceus. Il sera scellé dans cette pierre, en même temps que tes pouvoirs qui n'auraient jamais dû exister. Quant à toi, tu es libre à présent. Libre de te créer une nouvelle âme, de vivre une vie réelle.

Au commandement d'Arceus, la lueur violette et la pierre partirent dans deux directions opposées à toute vitesse, plongeant enfin le paysage désolé à jamais dans un silence bienheureux.

- Puisse les deux éléments ne jamais se recroiser, conclut Arceus. Puisse toute cette destruction aveugle ne jamais revoir le jour.

Chapitre 1 : Cruel destin, fatalité favorable

Plusieurs milliers d'années plus tard...

An 1700, 15 août, 19h42, Mont Argenté, Cour du Château Royal de Johkania

La douleur était exquise.

Ça faisait longtemps que je n'en avais plus ressentie de pareille. Au fil des ans, on a tendance à oublier les sensations les plus simples. On a beau être puissant, honoré, obéi de tous, on finit à force par ne plus rien ressentir. On doute même d'être vivant.

Donc, si je souffre autant en ce moment, c'est que j'étais vivant ? C'est que j'étais un homme ? Amusant. J'ai passé une grande partie de ce siècle à convaincre les autres que ce n'était pas vrai, que j'étais bien plus qu'un homme, et aujourd'hui, j'étais comme rassuré de découvrir qu'au final, je l'étais vraiment. Un homme, ni plus ni moins. Un homme qui avait mal, à son corps, mais aussi à son âme. Car avec la douleur venait le désespoir, et c'était pour moi une forme de souffrance bien plus cruelle que le simple tiraillement physique.

Je gisais sur le sol de l'entrée de mon château, vaincu. Moi, le Roi Éternel, avait été jeté à bas après plus d'un siècle de règne sans partage. Dès que j'avais posé le genou à terre sous l'effet de l'épuisement, j'ai su que c'en était fini de mon règne. Déjà, les troupes de l'armée rebelle criaient leur victoire, et acclamaient leurs héros.

Ils se tenaient au-dessus de moi, m'entourant. Les Dix. Ces dix traîtres qui avaient mené la révolte contre moi. J'en connaissais beaucoup. Nombre d'entre eux furent mes sujets. Tous venaient d'horizons différents, parfois en conflit, mais ils s'étaient unis pour me défier. Et ce soir, alors que le soleil se couchait à l'horizon comme signifiant la fin de mon règne, ils m'avaient vaincu au terme d'un âpre combat.

Leur meneur, celui qui les avait tous rassemblés, et duquel était parti la révolte, me regarda avec son air de pitié et de noblesse. Lui, le traître ultime, celui que j'avais jadis appelé « mon ami ». Se pensait-il meilleur que moi ? Croyait-il que les choses allaient s'arranger sans moi ? Pauvre fou naïf ! J'étais la seule chose qui maintenait ce royaume en un tout unique. Tout allait se délier, maintenant. Quelle tristesse que je ne puisse pas être là pour me rire de lui.

- Zephren, le Roi Éternel, fit-il en levant sa magnifique épée rouge et or. Ton règne soi-disant sans fin s'achève. Il n'y aura plus de roi à Johkania. Nous reconstruirons ce que ta folie a détruit.

Je lui aurais bien ri au nez, si seulement il ne m'avait pas planté sa lame dans la gorge, me privant de toute possibilité d'émettre un son. Les neuf autres me donnèrent le coup de grâce à leurs tours. Oui, la souffrance était délicieuse. Tellement délicieuse qu'elle ne s'arrêtait pas, alors que tout fut envahi par les ténèbres.

Aujourd'hui, c'était le jour de gloire de Garneth Tenzio. Du moins c'était ce qu'il ne cessait de se répéter. Aujourd'hui, il

quittait son petit bourg pour se mettre en route. En route vers où ? Vers quoi ? Dans quel but ? La réponse aux trois tenait en un seul mot : l'aventure. Du haut de ses seize ans, Garneth avait soif de défis, de rencontres, de paysages. Il ne se satisfaisait pas de cette vie calme et paisible dans ce village où il ne se passait jamais rien. Il voulait voir du pays, faire des combats épiques, protéger la justice et s'attirer l'admiration de tous, et des filles en particulier. Donc aujourd'hui, il quittait Ville Griotte pour de bon.

Quand il sortit de la grange de sa maison en tenant les rennes de son Bourrinos, il remarqua que quelques villageois étaient venus lui faire ses adieux. Garneth était bien connu ici. Peut-être parce qu'il était l'un des très rares jeunes de cette ville de vieux ? Peut-être parce que son père avait été un soldat engagé dans la Révolution d'il y a cinq ans ? En tout cas, tous aimaient bien Garneth et s'ils étaient peinés de son départ, tous avaient à cœur qu'il réussisse là où il se rendait, c'est-à-dire à la capitale.

- Bonne chance Garneth !

- Tu vas tous les impressionner, à Safrania !

- Je suis sûr que tu deviendras très vite le prochain chef de la Sainte Garde !

Garneth salua la foule avec un air qui se voulait modeste et charismatique à la fois. Le jeune homme aimait se regorger de l'admiration des autres. Depuis qu'il était tout jeune, il ne recherchait que cela. C'était pour ça qu'il s'était toujours fait remarquer en faisant mille et une bêtises ou choses dangereuses. C'était pour cela qu'il s'entraînait tous les matins très tôt à l'épée sur la place du village. C'était pour cela qu'il prenait un soin tout particulier à s'habiller et à travailler ses poses et ses gestes.

Derrière lui, sa mère lui dit adieux en agitant un mouchoir blanc. Elle était en larmes, sa pauvre maman. Bien sûr, elle voulait plus que nul autre que son fils s'élève dans la société, et donc pour cela il devait quitter Ville Griotte. Mais depuis la perte de son mari il y a quatre ans, lors de la Révolution, elle n'avait vécu qu'avec son fils, et allait se retrouver seule désormais. Garneth lui fit un signe victorieux, se promettant qu'il reviendrait souvent la voir, et à chaque fois avec des sacs d'argents et des récits haletants d'aventures. Car outre pour son envie personnelle de devenir quelqu'un d'important, Garneth partait aussi pour faire fortune. Ville Griotte était très pauvre ; plus encore depuis la chute de la monarchie.

Ce fut donc son épée dans le dos, la tête pleine de rêves et d'ambitions que Garneth grimpa sur la selle de Bourrinos d'une façon qui se voulait pleine de style et d'assurance. Sauf que... Bourrinos, agacé par son cavalier, se cabra d'un coup, faisant passer Garneth devant lui, dans une flaque de gadoue. Les sourires et adieux chaleureux des villageois cessèrent d'un coup. Tout le monde était très gêné. Parce que si tout le monde aimait bien Garneth ici, personne n'ignorait la chose la plus importante le concernant : Garneth Tenzio était, hélas, un perdant fini.

Le jeune homme se releva en maugréant et en s'essuyant le visage, tandis que Bourrinos semblait s'esclaffer. C'était toujours comme ça, malgré les efforts de Garneth pour l'apprivoiser. Ce fichu Pokemon s'en donnait toujours à cœur joie de le ridiculiser. Il avait toujours eu un sale caractère quand il était encore un Tiboudet, mais depuis qu'il avait évolué, il faisait montre d'une certaine mauvaise volonté à laisser Garneth le monter. Comme cette fois par exemple. Malgré toutes les tentatives de Garneth, Bourrinos refusa de le prendre comme passager, et finalement, Garneth dut quitter le village à pied en tenant les rennes du Pokemon.

- Je vais te mettre au pas, stupide canasson ! Fit-il entre ses

dents une fois les limites du bourg franchise. C'était mon jour de gloire aujourd'hui ! Tu as encore tout gâché !

Bourrinos produisit un son moqueur, voulant sans doute signifier que Garneth n'avait généralement pas besoin de lui pour s'humilier tout seul. Garneth en était le premier conscient. Tout ce qu'il entreprenait se soldait par un échec, et sa chance était aussi inexistante que la vivacité d'un Ramoloss. C'était pour cela qu'il tentait toujours de se donner une bonne image : celle d'un homme valeureux et de grande classe. Pour ne pas le vexer, son entourage jouait le jeu en faisant mine d'être impressionné. Tellement obnubilé par son souhait d'être apprécié et adulé, Garneth avait fini par y croire lui-même.

Mais il était encore assez sensé pour savoir que son voyage n'allait pas être aussi facile que voulait bien le dire les villageois. Garneth ne partait pas pour un voyage initiatique avec des Pokemon, comme c'était parfois le cas des jeunes enfants. Non, il partait pour quelque chose de sérieux. Il se rendait à Safrania, la toute nouvelle capitale de Johkania, avec l'ambition d'intégrer la Sainte Garde. Garneth avait toujours été persuadé qu'il avait un destin hors du commun, grandiose, majestueux. Et ça tombait bien, car la Sainte Garde était justement composée des soldats de Destinal, la religion officielle de Johkania.

Destinal était une croyance assez simple : elle impliquait l'acceptation que chaque individu possédait un destin particulier, quelque chose à apporter à ce monde. Les fidèles de Destinal passaient donc leur vie à essayer de trouver et d'accomplir leur fameux destin, qui allait bénéficier au plus grand monde et apporter un peu plus de bien sur cette terre. C'était une vision positive de l'humain et de l'avenir, qui prônait le bien commun et la justice. Garneth y croyait dur comme fer, et il était persuadé qu'il trouverait son propre destin au plus près des dirigeants de Destinal. Exactement comme Sainte Alysia l'avait fait avant lui...

Ceci dit, Garneth doutait qu'Alysia - qui venait du même village que lui - ait quitté Ville Griotte couverte de boue, obligée de marcher à côté d'un Bourrinos indomptable et cynique. Pour parfaire le tout, la pluie avait commencé à tomber, et Garneth fut bientôt trempé de la tête aux pieds. Bourrinos, qui était un Pokemon Sol et qui donc n'appréciait guère l'eau, se montrait encore plus réfractaire à avancer en dépit des efforts de Garneth qui tirait sur ses rênes. Oui. Aujourd'hui, c'était le jour de gloire de Garneth, celui où il allait enfin à la rencontre de son glorieux destin. Mais en dépit de ça, et comme tous les autres jours de sa vie, c'était une journée de merde.

Au bout d'un moment d'efforts inutiles, le jeune homme renonça à essayer de faire bouger son Pokemon et le laissa aller s'abriter derrière un grand rocher. Ça aurait été si pratique s'il existait quelque chose qui pouvait contenir les Pokemon, pour qu'on puisse se déplacer avec sans problème. Mais, en dépit de l'avancée inventive du siècle dernier, Garneth doutait que ce genre de création voit le jour de sitôt. Il rejoignit Bourrinos derrière son haut rocher et s'assit en s'essorant.

- Tu n'es qu'un pleutre, Bourrinos, lui lança Garneth. Tu laisses quelques gouttes se mettre en travers de notre destin grandiose !

Le Pokemon l'ignora royalement en renâclant. Garneth sortit de son sac de voyage la carte du royaume de Johkania sur laquelle il comptait pour atteindre sa destination. Enfin, dire « royaume de Johkania » était inexact désormais, et ce depuis quatre ans que le roi Zephren, dernier souverain de la lignée des Karkast, avait été vaincu par les Dix Héros. Il n'y avait plus de roi, plus de monarchie, donc techniquement plus de royaume. Mais les gens continuaient à appeler la région ainsi, par habitude, et surtout parce qu'on ne savait pas trop ce qu'elle était réellement. Les Dix Héros avaient formé un conseil qui s'occupait des affaires courantes et politiques, mais il n'y avait

pas réellement de vrai dirigeant.

La destination de Garneth était Safrania, la nouvelle capitale, à l'Est. Le plus simple aurait été de s'y rendre en bateau jusqu'à Carmin-Sur-Mer, mais Garneth n'avait certainement pas l'argent nécessaire pour un tel trajet. À pied, ou sur dos de Bourrinos si le Pokemon se décidait à faire son boulot, ça allait mettre longtemps. Garneth devrait longer la côte en passant par le Bourg de Geon, puis les chutes Toho pour ensuite remonter direction le Mont Argenté puis prendre à droite direction la ville de Jadielle. Quitte à passer par le Mont Argenté, Garneth comptait bien visiter le château du roi, aujourd'hui vide bien sûr depuis que Zephren était tombé par les mains des Dix Héros.

C'était devenu un lieu de pèlerinage, autant pour ceux qui applaudissaient la chute du tyran que pour les nostalgiques de la royauté. Garneth avait bien envie de se tenir là où ce combat légendaire entre les Dix Héros et le Roi Éternel s'était déroulé, quatre ans plus tôt. Alysia, la femme que Garneth adulait, avait pris part à cet affrontement épique. Elle n'avait alors que vingt-trois ans, mais déjà, sa bravoure et son sens de la justice avaient fait d'elle l'un des Dix Héros qui gouvernent aujourd'hui la région.

Sainte Alysia était une légende aujourd'hui, mais il n'en fut pas toujours ainsi. Autrefois, elle n'était, tout comme Garneth, qu'une modeste paysanne de Ville Griotte. Garneth l'avait même un peu connu, avant qu'elle ne parte s'engager chez les Gardiens de la Destinée. Bien sûr, il était tout jeune à l'époque, et l'adolescente qu'était alors Alysia ne s'intéressait sûrement pas aux gosses de cinq ans. Mais Garneth pouvait dire qu'il avait connu Sainte Alysia, qu'il avait vécu dans le même village qu'elle. C'était pour lui une source inébranlable de fierté, et la certitude que si elle avait réussi à s'élever, lui aussi le pouvait.

Aujourd'hui, Alysia était la Quatrième des Dix Héros, un membre éminent des Gardiens de la Destinée qui avait l'oreille de

l'Oracle elle-même, et enfin la commandante de la Sainte Garde, la milice spéciale de Destinal. Elle avait été surnommée « Sainte » par le peuple en raison de sa vertu, de son charisme, de son sens de la justice et de sa foi inébranlable envers Destinal et Provideum, le dieu des Gardiens. Toujours vêtue d'une lourde armure, ses cheveux dorés volant au vent, elle menait ses combats avec sa formidable épée bleue. Elle était le bras armé de la justice et de Destinal, et Garneth l'admirait. C'était la principale raison qui l'avait poussé à partir pour Safrania, afin d'intégrer la Sainte Garde et de servir sous les ordres de cette femme formidable.

Depuis la Révolution, la presse avait été libérée, et chaque semaine, même un petit village insignifiant comme Ville Griotte recevait les journaux hebdomadaires grâce aux Bekipan postiers. On y trouvait souvent volontiers un article sur Sainte Alysia et ses prouesses, parfois accompagné d'une image représentant la guerrière. Garneth les collectionnait toutes, quels que soient leur qualité ou l'artiste. Mais ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était bien sûr la revoir en vrai. Il ne se rappelait évidemment pas de son visage à l'époque où elle habitait encore ici, mais on disait sa beauté aussi grande que son courage.

C'est en s'imaginant donc son visage que Garneth pressa Bourrinios d'avancer dès que l'averse se fut quelque peu calmée. Il ne reçut comme réponse que deux sabots dans les fesses qui l'envoyèrent à nouveau dans la gadoue, mais il n'était pas découragé pour autant. C'était là la principale caractéristique de Garneth Tenzio : malgré ses échecs à répétition, malgré les pires humiliations, il ne laissait jamais tomber. C'était peut-être le plus grand loser de toute l'Histoire, mais alors il était aussi le plus grand entêté.

- Ils verront tous, marmonna-t-il en retournant derrière le rocher. Ils verront de quoi je suis capable. Je serai le plus grand des soldats de la Sainte Garde, assez grand pour espérer un

jour devenir carrément l'un des Gardiens de la Destinée ! Alysia ne pourra qu'être impressionnée. L'Oracle aussi, et même Provideum ! Mon destin sera grandiose ! Même toi tu seras obligé de l'admettre, fichu Bourrinos, et alors tu seras fier de servir un aussi grand maître que moi !

Le Pokemon émit un bruit grossier et s'étala au sol. Garneth soupira à nouveau. Ce fichu canasson... Garneth aurait mille fois préféré un Ponyta qu'il aurait élevé et entraîné jusqu'à qu'il devienne un merveilleux Galopa plein de grâce, comme ceux que montaient les personnes importantes comme Alysia. Mais ce Bourrinos était le dernier né de celui du père de Garneth, avec qui il était parti pour la Révolution. Le père de Garneth avait réussi à devenir un héros en montant un Pokemon aussi disgracieux, et le jeune homme, qui vouait une profonde admiration pour son père, comptait donc bien en faire de même.

Et puis Bourrinos pourrait aussi lui être utile en combat. Car naturellement, le métier de soldat de la Sainte Garde n'était pas de tout repos. Il fallait combattre tous les ennemis de Destinal, et donc en premier lieu les sinistres Agents de la Fatalité et leurs adeptes. Ces gens étaient l'antithèse des Gardiens de la Destinée ; une secte vivant dans l'ombre qui enseignait que le destin était une chose à combattre, et que le seul existant était celui, inévitable et fatal, de la mort. Si le légendaire Pokemon Provideum était le maître de la Destinée, Falkarion était celui de la Fatalité. Si l'Oracle était la dirigeante en chef de Destinal, le Prédicateur commandait lui aux Agents de la Fatalité. En apparence donc, ils semblaient similaires, mais leurs idéaux ne sauraient être plus opposés.

Destinée et Fatalité s'étaient combattues des années durant, jusqu'à s'allier pour la toute première fois de leur existence afin faire tomber le roi Zephren il y a quatre ans. Depuis, les deux camps étaient officiellement en paix, chacun proclamant sa religion loin de l'autre. Si Alysia était une Gardienne de la

Destinée au conseil des Dix Héros, ce dernier avait aussi en son sein un membre de la secte de Falkarion. Évidemment, la réalité était loin d'être rose. Malgré la paix instaurée, les deux camps ne cessaient de se tirer dans les pattes à la moindre occasion, sans jamais pour autant dépasser la limite. Mais Garneth se doutait qu'un jour, cette fameuse ligne rouge serait franchie, par un camp ou par l'autre. Il comptait donc bien, ce jour-là, se battre pour les idéaux qu'il croyait juste, à savoir la grandeur de la Destinal.

Erdraven prit la pierre bleue entre ses mains, et en étudia les courbes sous toutes ses coutures. Il la fit passer d'une main à l'autre, caressant sa surface lisse, observant son éclat, recherchant la moindre petite imperfection, tout cela sous l'œil inquiet de Palyne, son adepte attirée. Finalement, l'Agent de la Fatalité hocha la tête, l'air approbateur.

- C'est un bel ouvrage que voici, Adepte Fedoren.

Palyne put enfin relâcher son souffle. C'était la toute première Ascacomb qu'elle taillait. Si Erdraven, son maître référant, avait trouvé ne serait-ce qu'un minuscule défaut sur la pierre, Palyne aurait passé un sale quart d'heure. Soulagée et fière de sa réussite, la jeune femme se permit de tapoter la tête de son partenaire Pokemon et associé dans la fabrication d'Ascacomb, Ténéfix.

- Merci maître, remercia Palyne.

- Remercie ton frère d'être un si bon professeur, répliqua Erdraven. Et remercie aussi la fatalité qui fait que tu sois née Fedoren.

Palyne hocha la tête. Oui, fatalité, c'était bien le mot. La plupart des gens de Johkania, qui avaient adopté Destinal comme religion officielle, auraient plutôt employé le terme de « destin ». Mais pas ici. Pas à Lavanville, siège des Agents de la Fatalité. Ici, « destin » était un mot tabou, une insulte, un blasphème. Le destin n'existait pas. Il n'y avait que la fatalité de la vie, puis de la mort.

Palyne était née en tant que Fedoren, une très vieille famille aujourd'hui quasiment décimée qui était la seule à savoir tailler les Ascalines en Ascacomb. Ce n'était pas le destin qui l'avait décidé, juste le fruit d'un pur hasard, qui s'était transformé en fatalité. Palyne était une Fedoren ; elle n'y pouvait rien, et ne pouvait y échapper. C'était donc une fatalité. Tout en ce monde n'était que fatalité...

Palyne Fedoren, dix-sept ans tout juste, était une Adeptes des Agents de la Fatalité. Ça voulait dire qu'elle était en formation, en quelque sorte. Elle avait pour maître un Agent de la Fatalité attitré qui lui enseignait la façon d'être des Agents. Et un jour, si elle s'en montrait digne, elle deviendrait un véritable Agent elle-même, tout comme son grand-frère Rufio. Les deux avaient perdu leurs parents en bas âge, et avaient dû grandir en cachant leur nom. Y'avait-il pire fatalité que cela ? C'étaient les Gardiens qui avaient pris la vie de leurs parents du fait de leurs origines. Ils avaient donc grandi en prenant leur suite et leur héritage : en rejoignant Lavanville pour devenir Agents.

Ils n'avaient pas été les premiers Fedoren à s'engager du côté de la Fatalité, loin s'en faut. C'était même une chose relativement courante, pour les membres de cette famille. Très ancien clan de tailleurs de pierre, connu pour leurs yeux particuliers aptes à discerner les plus infimes variations dans la roche, les Fedoren étaient les seuls à avoir su travailler ces pierres très rares et précieuses qu'étaient les Ascalines. Et aussi les seuls à savoir les trouver. En effet, les Ascalines à leur état le plus brut étaient des pierres d'une grande rareté qui se

formaient dans les couches inférieures de la croûte terrestre. Et seuls leurs Ténéfix spécialement dressés étaient à même d'aller les trouver et les ramener.

Ensuite, tout était affaire de talent. Ils s'étaient vite aperçu que ces pierres étaient dotées d'une propriété unique : s'accaparer les propriétés de ce qu'elles touchaient. Ils avaient découvert que selon la façon dont elles étaient taillées, cette propriété se manifestait différemment. Ainsi, les premiers Fedoren se mirent au service de Provideum, qui employa leurs services pour stocker ses visions dans les gemmes. Puis une querelle survint dans le clan Fedoren sur l'utilisation des Ascalines. Un schisme sépara le clan en deux, entre Agents de la Fatalité et Gardiens de la Destinée.

Et bien évidemment, chaque camp trouvait indigne l'utilisation des Ascalines de l'autre. Ainsi s'était organisé de chaque côté depuis des siècles une traque des Fedoren servant l'autre cause. Palyne et son frère Rufio avaient eu leur fatalité toute tracée. Ils étaient du clan Fedoren qui avait juré loyauté envers Falkarion. Ils étaient des Enfants de la Fatalité. Mais au final, était-ce si important, quel dieu Pokemon servir ? Les Fedoren avaient toujours taillé des Ascalines, et il continuerait à le faire jusqu'à qu'ils s'éteignent totalement, que ce soit pour Provideum ou Falkarion.

Palyne ne se considérait pas comme la plus convaincue des croyantes de Fatalité, mais le message que proféraient le Prédicateur Nukt et Falkarion au sujet de la linéarité éternelle et intouchable de la vie résonnait plus en elle que la vision béate et naïve qu'avaient les serviteurs de Provideum sur le destin. Palyne était la première à dire que la vie à Lavanville, dans la Tour Sombre, base des Agents de la Fatalité, était loin d'être une partie de plaisir. À l'inverse des fidèles de Provideum qui vénéraient l'ordre et la justice, il n'y avait pas de telles entraves chez les Agents. Comme la vie n'était que fatalité, il fallait la vivre le plus librement possible, sans règle, sans bienséance,

sans égalité. En clair, c'était la loi du plus fort qui régnait ici.

Chacun prenait ce qu'il désirait. Comme toute vie conduisait inévitablement à la mort, il fallait vivre sa vie intensément, comme on le voulait, et même aux dépens des autres. Évidemment, dans ce genre de système proche de l'anarchie, les faibles ne faisaient pas long feu. Palyne avait vite appris à se débrouiller pour survivre, et ce n'était pas tous les jours facile. Mais elle ne regrettait pas son choix d'avoir rejoint les Agents. Vivre ici l'avait endurci, alors que si elle avait grandi du côté de la Destinée, qui valorisait l'égalité des droits et la défense des faibles, elle serait devenue comme ces mauviettes qui ne juraient que par un destin obligatoirement bénéfique des plus imaginaires !

Ceci dit, tout n'était pas noir, à Lavanville. Même si les Agents vénéraient la mort comme but ultime de toute existence, ils respectaient intensément la vie. De ce fait, les meurtres étaient choses assez rares. Et parmi les douze Agents de la Fatalité qui restaient en poste à Lavanville, il y en avait certains qui étaient vraiment de braves types. Le maître de Palyne, par exemple. Erdraven était attentionné à son égard. Strict, certes, mais il ne faisait jamais montre de cruauté inutile. Après l'avoir encore observée un moment, l'Agent rendit l'Ascacomb à son adepte.

- Conserve-la, lui dit-il.

- Vous êtes sûr, maître ? S'étonna Palyne. C'est le Prédicateur Nukt qui distribue les Ascacomb, et je ne suis qu'une adepte...

- C'est toi qui l'a taillée, et c'est ta première. Elle te revient donc.

Cela lui alla droit au cœur. C'était un cadeau précieux. Palyne était bien placée pour savoir que les Ascacomb se faisaient rares désormais chez les Agents de la Fatalité. Beaucoup avaient disparu lors de la Révolution, quand les Agents s'étaient

ligués avec les Gardiens pour faire tomber le roi Zephren. En outre, ils n'avaient plus eu de Fedoren en leur sein depuis près de trente ans, et donc personne pour en tailler de nouvelles.

Les Ascacomb était la base de la puissance des Agents de la Fatalité, tout comme les Ascagarde l'étaient pour les Gardiens de la Destinée. Ces deux types d'Ascalines pouvaient, à leur façon, stocker les pouvoirs d'un Pokemon et permettre à leur possesseur de les utiliser. La seule différence entre les deux, c'était que les Ascagarde enregistraient les pouvoirs d'un seul Pokemon jusqu'à la mort de ce dernier. Les Ascacomb, plus pratiques, permettaient de changer souvent de Pokemon et donc de pouvoirs, mais du coup avaient une durée de vie moindre que leurs sœurs Ascagarde. Elles finissaient par implorer seules à force d'une trop grande utilisation.

Pour utiliser son Ascacomb, Palyne devrait trouver un Pokemon et lui faire toucher la pierre. L'Ascacomb aspirerait alors ses pouvoirs. Si d'aventure Palyne avait besoin d'autres pouvoirs, il lui suffisait de toucher avec un autre Pokemon. Les pouvoirs du premier quitteront la pierre au profit de ceux du second. Après bien sûr, tout dépendait de la pierre en elle-même, et de la maîtrise avec laquelle elle a été taillée. Il y avait des Ascacomb de piètre qualité qui se déchargeaient très vite, mais d'autres qui pouvaient carrément stocker plusieurs pouvoirs à la fois. Ces dernières étaient bien sûr réservées aux Agents eux-mêmes. Celle que Palyne avait faite était une Ascacomb classique. Mais la jeune femme lui trouverait certainement une utilité.

- Merci maître, fit-elle en s'inclinant. J'en prendrai soin.

- Tu auras sans doute l'occasion de t'en servir très bientôt. Tu as été choisie par le Cercle pour une mission, avec deux autres adeptes.

Par ces simples mots, Erdraven eut toute l'attention de Palyne.

C'était chose rare, que les adeptes écopent d'une mission sans la tutelle d'un Agent.

- Moi, maître ?

- Toi.

- Mais... je ne sais que tailler les Ascalines. Et je ne suis guère sociable...

Ça, c'était le cas de le dire. Ce n'est pas que Palyne n'aimait pas les gens, c'est qu'eux ne l'aimaient pas elle. Tout du moins c'est ce qu'elle se disait pour se rassurer. Il est vrai que la plupart du temps, elle préférait rester seule dans son atelier sombre à travailler ses pierres avec son Ténéfix. Même Ténéfix lui-même, parfois, elle ne pouvait pas le blairer. De plus, son langage laissait souvent à désirer. Elle faisait un effort quand elle était en présence de Maître Erdraven, mais en temps normal, elle s'exprimait comme la dernière des paysannes et avait à son actif une très impressionnante collection de jurons.

- Tu n'auras pas besoin d'être sociable sur ce coup-là, lui assura Erdraven. Ce n'est pas spécialement une mission diplomatique. Le Prédicateur Nukt vous envoie, toi et les adeptes Jyren et Zorander, au Mont Argenté.

Le Mont Argenté... ou la Montagne du Roi, qui avait longtemps abrité le château des Karkast. Il y était toujours d'ailleurs, bien que partiellement détruit suite au combat titanesque avait opposé le roi aux Dix Héros il y a quatre ans. Palyne n'y était jamais allée. Elle n'avait guère bougé de Lavanville, d'ailleurs. Le monde l'effrayait un peu. Voyager, ce n'était pas son truc. Et le Mont Argenté, ce n'était pas spécialement la porte à côté.

- Que devons-nous faire là-bas, maître ? Demanda-t-elle.

- Les Agents de la Fatalité vont revendiquer le château de

Zephren. Vous prendrez possession des lieux. Vous ferez sortir les civils présents, sans trop de violence. Le Prédicateur ne veut pas de mort. Ça pourrait poser problème auprès du Conseil des Héros.

- Sauf votre respect, ça ne risque pas déjà d'en poser ? Nous allons prendre le château du roi, symbole de Johkania, et le Conseil va nous laisser faire ?

- Ça fait un moment que nous avons proposé une motion en ce sens au Conseil, expliqua Erdraven. Lord Despero a dûment argumenté auprès de ses pairs, comme quoi nous autres Agents avons énormément contribué à la chute de la monarchie, mais sans en retirer la moindre récompense, alors que les Gardiens de la Destinée se sont remplis les poches. Eux, ils ont leur tout nouveau Saint Monastère à Safrania, dont la construction a ruiné le pays, alors qu'ils avaient déjà leur Temple à Rosalia. Une basse manœuvre politique pour se rapprocher de nous et nous narguer. Nous voulons donc l'ancien château de Zephren pour en faire notre nouvelle base.

C'était vrai que les Agents seraient plus à leur aise dans ce château énorme et grandiloquent que dans cette Tour Sombre de Lavanville qui commençait à pas mal fuiter par endroits.

- Le Conseil des Héros a donc refusé ? Voulut savoir Palyne.

- Non. Ils font ce qu'ils savent faire le mieux : ils débattent. Les Gardiens, par la voix d'Alysia, font bien entendu tout ce qu'ils peuvent pour retarder la décision. Ça n'a que trop duré. Nous allons donc prendre le château, même sans autorisation officielle. Le Conseil fera part de son mécontentement, mais sera bien obligé de laisser couler une fois que nous serons dedans.

- J'ai compris. Mais... vous pensez que ça va aller, seulement trois adeptes pour s'emparer de ce château ?

Erdraven fit un geste méprisant de la main.

- Le château est devenu un parc d'attraction. Il n'y a que des visiteurs, et seulement quelques gardes chargés de prendre soin des lieux pour la forme. Le Conseil refuse de financer l'entretien de ce symbole de la monarchie. Ils fileront tout bas dès que vous arriverez. Nuls manants ne sauraient s'opposer aux Agents de la Fatalité si les Gardiens de la Destinée ne sont pas derrière eux pour les soutenir.

Palyne hocha la tête. Oui, en dehors des Gardiens eux-mêmes, les Agents n'avaient rien à craindre de personne. Et les Gardiens n'allaient certainement pas briser les premiers la paix précaire que leur vénérée Oracle Joanne avait appelé de ses vœux lors de l'alliance contre Zephren. Mais cette paix allait finir par voler en éclat, un jour ou l'autre. De ça, Palyne en était certaine. Destinée et Fatalité étaient le contraire de l'autre. Ils avaient su s'allier contre ce tyran cinglé de Zephren pour sauver le royaume de lui-même, mais ils ne pourraient pas coexister bien longtemps...

Chapitre 2 : L'âge de l'oppression

An 1700, 15 août, 19h06, Mont Argenté, Cour du Château Royal de Johkania

En sortant de mon château, les cris vinrent assaillir mes oreilles. Les clameurs du combat et de la guerre, qui m'étaient bien sûr familières et appréciables, mais aussi les propres cris de mon peuple, tassé derrière la grille de mon palais.

Ils étaient venus en masse, ces manants, pour soutenir leurs soi-disant Héros et exiger mon abdication. Le Mont Argenté, qui pourtant était loin de tout et guère hospitalier, avait attiré jusqu'à lui une bonne partie du bon peuple du royaume. Et ce bon peuple n'était pas venu soutenir son roi comme il aurait dû. Non. Tels des Cornèbre à l'affût de charogne, ils s'étaient réunis pour assister à ma fin, tandis que mon château était encerclé par l'armée révolutionnaire, et que j'avais les Dix Héros devant ma porte.

Le peu d'hommes loyaux qui me restaient avaient été balayés par les forces rebelles. Quelque uns m'étaient restés fidèles jusqu'à la fin et ont choisi de mourir pour moi, mais la majorité se sont rendus et rangés derrière les Héros, surtout depuis la défection de Valrika. Ils ont plaidé l'ignorance, les remords, ou même un lavage de cerveau de ma part. Et Iskurdan les avait acceptés, tous traîtres qu'ils étaient. Lui aussi en était un de toute manière. Valrika, ma fidèle générale, également. Et tant d'autres...

Pourquoi ces idiots se sont-ils tous retournés contre moi ? Eux, mais même aussi ceux qui sont restés au château, mes domestiques, mes derniers soldats, qui me regardaient derrière les fenêtres ou les murailles tout en espérant ma défaite. Tout cela parce que j'avais exécuté un peu trop brutalement quelques scélérats ? Tout cela parce que j'avais fait quelque exemples en détruisant des villages entiers ?

Ils étaient incapables de voir à long terme, tous autant qu'ils sont ! Pétris de bons sentiments des plus imaginaires à cause de Destinal, ils ne distinguaient plus la grandeur de ma vision. Les brides du futur que Provideum a pu distinguer les ont trompés, de même que les sermons sur la Fatalité de Falkarion. Ils ont préféré faire confiance à des dieux Pokemon qui ne se souciaient aucunement d'eux plutôt qu'à leur roi légitime qui a tant œuvré pour le royaume.

Ils méritaient donc tous la mort. En temps normal, j'aurai pu tous les balayer sans même me déplacer dehors, mais ce n'était plus possible, maintenant. Maudite soit cette petite garce de Myrevia ! La propre chair de ma chair, le sang de mon sang, qui elle aussi m'a trahi en me dérobant mon plus précieux trésor !

Mais tant pis, tant pis... J'étais bien assez puissant même sans ça. Mes adversaires avaient beau être dix, ils avaient beau tous être très forts dans leur domaines respectifs, ils vont vite comprendre pourquoi on m'a surnommé le Roi Éternel !

- Vous voici, traîtres, fis-je aux Dix Héros devant moi. Je pensais bien que vous voudriez vous réserver le morceau final de votre petite insurrection.

- Il serait inutile de vous demander de vous rendre, Votre Majesté ?

Iskurdan venait de parler. Le meneur des Dix Héros. Celui qui avait fait éclater cette révolution. Mon ancien camarade...

- Ne m'insulte pas plus que tu ne l'as déjà fait, Aura Gardien, crachai-je. Tu veux ma tête ? Viens la prendre, et finissons-en !

Le combat entre moi, le Roi Zephren de Johkania, et les Dix Héros commença. Il ne dura qu'une trentaine de minutes, mais suffit à dévaster une bonne partie du château.

Le ciel était bleu et sans nuage sur Céladopole ce jour là. Le soleil venait de se lever et on sentait encore la rosée du matin. Ou tout du moins on aurait pu la sentir, si l'odeur des étales ne la recouvrait pas. C'était jour de marché, et comme souvent, il y avait foule dans la seconde plus grande ville de Johkania. Véritable fouillis commercial, on y trouvait tout ce qu'on voulait pour peu qu'on se donne la peine de chercher ce que les chineurs accumulaient. Mais Ametyos n'était pas venu jusqu'ici pour un de leurs objets plus ou moins mystérieux. Ni même pour de la nourriture.

Vêtu de quelques plaques noires, sa chevelure blonde au vent, son arc et son carquois bien attachés dans son dos, Ametyos passait pour un mercenaire comme il en grouillait tant dans Johkania depuis quelques années. D'ailleurs il en était un, plus ou moins. Il mettait parfois son arme au service du plus offrant contre quelques pièces sonnantes et trébuchantes. Son service était irréprochable, c'était sans doute l'un des meilleurs archers du pays, il était même capable de chasser les Pokemon sans la moindre difficulté. Pourtant nombre de ces créatures étaient dotées de capacités mortelles pour les humains.

Certes, ils n'étaient plus aussi dangereux qu'avant depuis qu'on avait appris à les dresser. Il existait même désormais des écoles

de dressage, et l'un des Dix Héros n'était autre que le meilleur dresseur du pays. Mais Ametyos n'aimait pas les Pokemon. Il avait grandi en les voyants comme des créatures dangereuses dont il fallait mieux se méfier. Aussi les chasser ne lui posait pas de problème.

Alors qu'il progressait dans le marché vers sa destination, il ne pu que constater l'effervescence et la joie qui émanaient des habitants. Le marché était l'événement attendu tout les mois par les habitants de Céladopole, et de fait le jour avec le plus d'affluence. On peinait à se mouvoir sur la grande place de la ville, de même qu'il fallait une bonne endurance pour se dégager de la poigne des vendeurs en tout genre qui vantaient leurs produits. Tout ce bazar permettait à Ametyos de passer relativement inaperçu, alors qu'il était un homme recherché dans toute la région.

Même si ça lui était utile, tout ça le dégoûtait. Comment pouvait-on être aussi joyeux, préoccupé par de telles choses futiles ? Voici quatre longues années que ce pays partait à la dérive et que personne ne faisait rien. Quatre ans depuis ce sombre jour... Celui qui avait vu le règne du Roi Éternel de Johkania prendre fin. Depuis, les tensions s'accumulaient entre autre à cause des Gardiens de la Destinée et des Agents de la Fatalité. Destinal, ce culte idiot, lavait l'esprit des gens qui se réfugiaient auprès de ces religieux comme de leur messie qui les avait délivrés.

Mais délivrés de quoi au juste ? Ils n'en avaient pas conscience, ou ils l'ignoraient carrément. Ils ne retenaient que le fait que leur roi était un homme dur. Mais cette dureté était nécessaire. Lorsqu'il était monté sur le trône, il y a cent trente-quatre ans, le pays était au bord de l'implosion. Le précédent roi était débordé par les tensions nationalistes des habitants de Johto, déjà contaminés par Destinal, la toute nouvelle religion prônée par cette soi-disant Oracle qui tenait ses vérités du Dieu Provideum.

Mais Zephren était arrivé. Il avait tenu bon. Il avait réunifié le pays sous sa coupe, et maté l'insurrection, avant de museler tous les religieux en tout genre. Pendant plus d'un siècle, le pays était redevenu fort puissant et prospère, craint de ses ennemis et respecté de ses alliés. Le Roi n'avait même pas déclaré de guerre, alors qu'il aurait facilement pu conquérir d'autres pays, grâce à ses pouvoirs surnaturels. Il s'était contenté de gérer son pays d'une main certes sévère mais juste, notamment grâce à son amitié avec le chef emblématique de l'ordre des Aura Gardiens, Iskurdan au Cœur d'Or.

Mais peu à peu, le peuple avait commencé à se retourner vers les religions. Les Gardiens de la Destinée et les Agents de la Fatalité avaient recommencé à gagner en puissance. Zephren avait dû se montrer plus dur dans ses décisions pour contrer leur influence néfaste. Et Iskurdan, son ami et conseiller de toujours, l'avait alors trahi, prônant que Zephren était devenu fou et dangereux. Il avait monté la révolution en rassemblant autour de lui neuf individus spéciaux, ceux qu'on appelaient maintenant les Héros. Et après deux ans de guerre civile, le Roi Eternel fut finalement déchu, au terme de son duel légendaire contre les Dix Héros, le 15 août 1700.

Ametyos était un partisan de l'ordre sur le chaos que représentaient le Conseil des Héros et ces religions qui souillaient l'esprit du peuple. Il n'avait que quatorze ans lors de la chute de la monarchie, et encore moins quand l'insurrection avait débuté. Mais déjà, il avait espéré que le roi l'emporte. Il n'était cependant pas tout à fait aveugle sur le fait que Zephren était effectivement devenu... bizarre lors de ses dernières années de règne. Voyant des traîtres partout, il s'était mis à assassiner des gens en masse. Mais cela était la faute d'Iskurdan et de sa bande. Au lieu de se soulever contre la monarchie elle-même, ils auraient dû faire pression pour que le roi transmette la couronne à son héritier, tout simplement...

Ametyos observait distraitement ce que proposaient les camelots du coin cette fois ci. Rien de transcendant. Certain ne proposait là que quelques pierres soi-disant rares ramassées de ci de là à travers Johkania. Les plus populaires venaient du Mont Sélénite, mais aux yeux d'Ametyos elles étaient tout à fait quelconques. Mais ça n'empêchait pas les manants d'en acheter. Et les marchands d'en profiter. Un trafic certain s'était organisé autour de fausses pierres. Ametyos avait été brièvement engagé pour arrêter un marchand une fois mais il se doutait bien que le trafic devait être bien plus gros que ça.

- Par la volonté du Conseil, montrez nous votre certificat d'authenticité ! Hurla un soldat.

- Mais je vous jure que je l'avais juste là... ne m'arrêtez pas ! Se défendit un marchand comme il le pouvait.

- Vous allez nous suivre sans résistance.

Ametyos pesta. Les Soldats de la Paix, comme ils s'appelaient eux même, étaient de sortie et en train d'arrêter un arnaqueur. Il se fit discret pour passer sans se faire remarquer. Les Soldats de la Paix n'étaient certes pas la garde personnelle de Valrika ou l'Inquisition des Gardiens de la Destinée, mais même eux seraient capables de reconnaître Ametyos de près, vu que son visage était diffusé dans tous les territoires de la région.

Ametyos n'aimait pas ces soldats. Il s'agissait des restes de l'armée révolutionnaire qui avait remplacé l'Armée Royale. Les Soldats de la Paix étaient missionnés pour faire respecter la loi et la paix partout dans Johkania. Il était rare d'en voir dans les environs car la Sainte Garde de Destinal rodait habituellement aux alentours, mais pour une fois ils étaient venus faire leur travail. Aux yeux du peuple ils étaient des personnes dignes de confiance. A ceux d'Ametyos ce n'étaient que des ordures comme les autres.

Mais ce n'étaient pas eux les pires, loin s'en fallait. Les inquisiteurs de Destinal, par exemple, qui étaient des fanatiques avérés et qui pouvaient vous garder prisonniers plusieurs jours pour un seul mot de travers à l'encontre de leur foi ou de leur dieu. Pourtant, ces gars là n'avaient rien d'officiel, tout comme la Sainte Garde. Ils n'étaient pas tributaire de l'autorité publique, et selon la loi, ils n'auraient jamais pu retenir quelqu'un contre son gré. Mais hélas, le culte de Destinal était devenu tellement puissant que même le Conseil des Héros se couchait devant lui.

Mais encore pires étaient les Vengeurs, l'unité personnelle de Valrika. Eux, ils étaient clairement hors la loi, mais en plus de ça, ils étaient officiels. Valrika, membre des Dix Héros et ancienne générale d'armée du roi Zephren, était la plus grande des traîtresse à la monarchie. C'est elle qui a traqué et impitoyablement massacré tous les partisans de Zephren après sa chute, et plus particulièrement les membres de la famille royale, tous ceux qui avaient un tant soi peu de sang Karkast dans leur veine. Ce n'était un secret pour personne qu'en plus d'un siècle de règne, Zephren avait engendré des bâtards un peu partout. Valrika et ses Vengeurs s'étaient donnés pour mission de les trouver et de les tuer jusqu'au dernier, eux, et aussi les anciennes maîtresses de Zephren. Chose ironique bien sûr, quand on savait que Valrika avait elle aussi partagé la couche royale...

Les Vengeurs ont éliminé à eux seuls des dizaines de Karkast depuis la Révolution. Désormais, la lignée de Zephren, qui en avait été le plus grand roi, est quasiment éteinte. Seul subsistait le prince Kieran, héritier légitime du trône, qui avait eu la bonne idée de fuir avant la chute de son père. Il se trouvait sur l'île d'Irisia, le fief natal des Karkast, avec le peu de loyalistes qui lui restait. Ametyos aurait bien aimé le rejoindre pour combattre ce gouvernement illégal et restaurer la monarchie, mais le temps du prince Kieran était compté. Il était encerclé de toutes parts, Irisia subissant un blocus terrible. Pour sauver ses gens, il

n'aurait d'autre choix que de se rendre, et nul doute que Valrika et ses Vengeurs feront en sorte d'éliminer à tout jamais la lignée Karkast.

Ametyos avait déjà eu à faire aux Vengeurs, pour certaines raisons personnelles et surtout familiales. Ils étaient ses plus terribles ennemis, et leur chef, Valrika, était sa Némésis absolue. Mais si les Vengeurs s'adonnaient aux meurtres et à la torture, le Conseil avait l'air de s'en fiche royalement. Pour contrôler Valrika, il devait la laisser à ses délires d'éradication du sang royal. Et donc, du fait de son indifférence envers les victimes des Vengeurs, le Conseil des Héros était également l'ennemi d'Ametyos. Cette pseudo liberté offerte aux révolutionnaires s'était transformé pour Ametyos et les royalistes en un véritable âge de l'oppression.

Et aujourd'hui, sa mission le menait justement devant la résidence d'un de ces soi-disant Héros. Le Manoir Céladon. En bonne partie à l'abandon, il avait été jadis la demeure du Duc de Céladopole, un noble qui avait perdu tous ses titres et privilèges lors de la chute de la monarchie. Mais pire que tout, il avait rejoint la rébellion. Ce sale noble avait renoncé à son titre et son nom pour aider à faire tomber le Roi, entraînant une bonne partie de la noblesse de Johkania avec lui.

Certes, la noblesse de l'ouest de Johkania était tombée depuis bien plus longtemps à cause de Destinal qui y avait fortement influencé par son culte religieux, mais à l'est, ils étaient encore tous là et influents. C'est d'ailleurs ce qui avait emmené des tensions entre l'est et l'ouest de Johkania, l'une pieuse, l'autre noble. Et la raison du déménagement de Destinal de Rosalia à Safrania pour répandre aussi son culte à l'est.

Le noble en question se faisait désormais appeler Despero. Il était le Cinquième Héros, et le représentant des Agents de la Fatalité. Il ne vivait presque plus dans son manoir mais continuait à le faire garder pour conserver quelques objets rares

et précieux. Et c'était pour s'emparer d'un de ces objets qu'Ametyos était là. C'était le début de son plan anti-héros. Il avait déjà rendu visite à deux autres pour les mêmes motifs, aujourd'hui serait le troisième sur sa liste.

Ametyos avait déjà bien repéré les lieux. Il se refit la liste mentalement. Les entrées et sorties possibles ? Vérifiées. Les rondes des gardes ? Notées. Le nombre de forces en présences ? Évaluées. L'emplacement du trésor ? Découvert, en soudoyant un ancien employé du manoir. Il allait agir rapidement et efficacement comme à son habitude. Il contourna le bâtiment et repéra rapidement la fenêtre qui l'intéressait.

N'importe quel voleur de bas étage se serait précipité par l'ancienne entrée de service du personnel, mais Ametyos savait qu'en dépit des apparences, elle était toujours surveillée à l'intérieur. En revanche, à cette heure ci, le troisième étage par lequel il comptait entrer était désert et abandonné par les gardes. Il prit une flèche de son carquois à laquelle il attacha une corde, puis visa l'ouverture de la fenêtre. Cela faisait plusieurs semaines que personne n'avait pensé à la fermer. Tant pis pour eux. Son arc bandé, il tira dans un geste aussi vif que précis. Comme escompté, la flèche passa dans l'ouverture pour se planter dans un mur à l'intérieur. Il se rendit au pied du mur et tira quelques coups dans la corde pour vérifier qu'elle soit bien attachée puis il se mit à escalader la paroi en s'agrippant la corde.

Ametyos n'avait pas choisi le jour du marché par hasard. Il y avait telle affluence sur la place de Céladopole ce matin que les petites rues étaient absolument vides. Ainsi il était sur de ne pas pouvoir se faire prendre. La grimpette ne lui pris que quelques minutes, il poussa la fenêtre et entra discrètement dans le couloir. Il fit attention à ne pas faire de bruit en se posant. L'étage du dessous n'était pas abandonné lui contrairement à celui là. Il décrocha sa flèche et remonta la corde qu'il rangea à sa ceinture puis referma doucement la

fenêtre. Il ne put s'empêcher de remarquer comme le couloir était poussiéreux et empli de toiles. Des Mimigal devaient sûrement vivre dans les combles à n'en pas douter. Comment Lord Despero pouvait-il négliger son manoir à ce point ?

Ametryos ne prit pas le temps de tergiverse et se lança dans son expédition. D'après son timing, il avait environ une demi-heure pour trouver son objet et ressortir d'ici sans se faire prendre. Ce qui fort logiquement ne devrait pas lui poser de problèmes. Il était un cambrioleur monte-en-l'air terriblement efficace. C'est entre autre ce talent qui lui avait permis d'échapper si souvent aux Soldats de la Paix lors de moments où ils auraient pu le retrouver.

Il poursuivi sa route jusqu'aux escaliers tranquillement. Personne n'était au troisième étage comme prévu. À partir du second il faudrait la jouer fine. Despero entreposait ce qu'il recherchait dans son ancien bureau au rez-de-chaussée et non dans la salle des coffres comme on aurait pu le croire. Il faut dire qu'Ametryos ne venait pas chercher quelque chose de banal non plus. C'était quelque chose de particulier qui lui tenait à cœur.

Il entreprit de descendre aussi discrètement que possible l'escalier en bois qui le ferait déboucher au niveau des chambres. Malheureusement, les planches grinçaient un peu sous ses pas, ce qui ne manqua pas de lui faire serrer les dents. Mais il ne se fit pas repérer. Il se glissa sous la cage de l'escalier dans l'attente qu'un garde arrive. Les patrouilles étaient régulières à cet étage et il devait neutraliser un des gardes pour passer tranquillement. Il n'eut à attendre qu'une minute pour que l'un d'entre eux se présente. Il le laissa passer puis se faufila derrière lui sur la pointe des pieds. Il lui mit une main sur la bouche pour l'empêcher de crier puis de son autre main lui fit inhaler une solution à base de Poudre Dodo ce qui le fit tomber dans les vapes instantanément.

Ametryos ne tuait personne lors de ses infiltrations. Le meurtre laissait trop de traces, et ce serait le mettre au même niveau que les Héros. Aussi il avait appris à concocter divers éléments à partir des sécrétions des insectes de la Forêt de Jade comme la Poudre Dodo ou le Para-spore. C'est dans cette forêt qu'il avait appris à chasser les Pokemon mais aussi à leur tendre des pièges en retournant leurs propres armes contre eux. Et c'était encore plus efficace contre les hommes. Toutefois, il ne rechignait pas à tuer des Pokemon si besoin est. Après tout, ce n'était que des animaux.

Il cacha le corps du garde groggy sous la fameuse cage d'escalier. Il ne reviendrait à lui que dans une bonne heure, ce qui lui laisserait largement assez de temps pour en finir avec sa mission. Il poursuivit sa progression dans l'étage à travers les pièces en se faisant discret à tout les recoins. Il n'allait ni trop vite ni trop lentement pour ne pas se faire rattraper par la ronde derrière lui ni rejoindre celle devant. Il devait respecter un timing très précis pour réussir son cambriolage.

Lorsque le second escalier fut en vu, il l'emprunta sans plus tarder. L'issue était proche, il arrivait au bon étage. En effet, il n'allait pas aller jusqu'au rez-de-chaussée et tenter d'entrer dans le bureau par la porte. Il y avait toujours deux gardes en faction devant la porte en plus de ceux qui faisaient leurs rondes dans les couloirs à intervalles réguliers. Mais Ametyos le savait, et il avait prévu un moyen de passer sans encombre et sans alerter qui que ce soit. Pour cela il devait rester à cet étage ci. Et pas n'importe où. Il se faufila dans l'étage discrètement jusqu'à réussir à s'enfermer dans un petit débarras.

Ce n'était pas un simple placard qui servait jadis aux domestiques à ranger leurs affaires non. Ce débarras proposait l'intéressante particularité d'être juste au-dessus du bureau de Despero. Et c'est donc par ici qu'il y accéderait. Ametyos décocha sa dague de la doublure de sa veste. Ce n'était pas une simple lame, c'était le dernier héritage de sa famille. Elle était

richement décorée, et dans la garde était incrustée une pierre mauve de toute beauté qui était le symbole de sa lignée depuis longtemps. Sa mère la lui avait léguée peu avant sa mort.

Il planta sa dague dans le plancher et découpa un cercle large. En effet, cette dague n'était pas un simple couteau à beurre. Elle était extraordinairement effilée, et bien qu'il n'y connaisse rien en forge d'armes, jamais rien de ce qu'il avait voulu couper n'avait résisté au tranchant. Bien évidemment, il ne parlait pas non plus de trancher de l'acier mais avec de la persévérance il était déjà parvenu à couper une roche avec. Il découpa légèrement de biais, comme la forme d'une assiette, de façon à ce qu'il puisse retirer le plancher comme un couvercle et qu'il ne tombe pas bruyamment en dessous.

Ainsi, l'ouverture pratiquée, il put entrer dans le bureau vide par le plafond sans la moindre difficulté. Il attacha la corde dans le débarras puis se laissa glisser jusqu'en bas. Il souffla en s'autorisant un rictus de satisfaction après son arrivée sur place. Il regarda autour de lui mais n'aperçut pas l'objet de ses convoitises. À sa propre surprise, le bureau n'était pas richement décoré. Il était même très en désordre, comme si Despero en avait retiré tout les objets personnels rapidement. On voyait sur les murs des emplacements qui avaient du être occupés par des tableaux par le passé par exemple.

Passant quelques minutes à fouiller en vain, il le trouva enfin, dissimulé derrière des livres dans une armoire. Une boîte noire un peu plus grande qu'une boîte à chaussure, entourée d'une chaîne cadénassée. Pas facile à transporter, la boîte, mais il ne voulait pas l'ouvrir immédiatement. Ametyos ne passerait guère inaperçu avec son contenu en main. Il la prit contre lui puis regrimpa à la corde pour rejoindre le débarras juste au dessus. Il remonta ensuite sa corde pour attacher avec la boîte dans son dos. Après quoi il reposa le morceau qu'il avait découpé, ni vu ni connu.

Il entrebâilla la porte pour vérifier que le couloir était bien libre puis s'engagea dedans. Il n'avait plus qu'à rejoindre la fenêtre située deux étages sous celle par laquelle il était entré. Celle à son étage donc. Il y parvint sans la moindre difficulté, encore parfaitement intercalé entre les gardes, puis ouvrit la fenêtre. Il y avait un buisson touffu en contrebas dans lequel il n'hésita pas à sauter. L'atterrissage fut un peu plus bruyant que prévu mais il amorti suffisamment sa chute tout de même. Peu importe, il était enfin sorti du Manoir Céladon, et avec l'objet de ses désirs. Encore un cambriolage réussi. Il le détacha de son dos, et le pris dans ses bras pour quitter Céladopole au plus vite et regagner son repère.

Décidément, les Héros faisaient montre d'une arrogance peu commune. Ils avaient conservé ces dix objets comme des trophées de leur victoire sur Zephren, mais les leur dérober n'était pas si difficile que ça. Bon, bien sûr, Ametyos n'avait pas choisi ses cibles au hasard. Les trois Héros qu'il avait cambriolé n'étaient pas connus pour leur souci de la sécurité. Ce serait chose différente quand Ametyos se mettrait en tête d'aller dérober l'objet d'Iskurdan ou de Valrika. Alors qu'il était tranquillement sur le chemin, il se fit soudainement abordé par un type louche qui passait en courant, semblant pressé et regardant frénétiquement autour de lui.

- Garde moi ça mon pote, si on te demande, on se connaît pas !

L'individu lui tendit un petit sac assez lourd et partit en courant. Ametyos hausse un sourcil. En effet il ne connaissait pas ce type donc la demande était incongrue. Il regarde le sac qu'il avait en main et l'ouvrit. Dedans il y avait des pierres du Mont Sélénite comme il en avait vu au marché. Sans doute un des charlatans du coin. Mais il n'eut pas le temps de réfléchir qu'il fut abordé par un Soldat de la Paix qui le prit littéralement la main dans le sac.

- Halte là citoyen. Où avez-vous eu ces pierres ? Lui demanda-t-

il.

- Et bien... C'est un type louche qui me les a filé. Prenez-les si vous le voulez, moi je m'en moque...

Le soldat ne fut guère convaincu.

- Un type louche, voyez-vous ça... C'est justement ce que je me dis quand je vous regarde. Veuillez me suivre, citoyen, on va mettre au clair tout cela...

Ametyos serra les dents. Devait-il le neutraliser et fuir ? Une fois de plus il n'eut pas le temps d'agir. Il vit le soldat se faire transpercer par une lame et s'effondrer. Derrière lui se tenait le type qui lui avait donné le sac.

- Bien joué mon p'tit pote, t'es super comme complice !

- Je te remercierai de ne pas m'impliquer dans tes sales combines, mon gars, pesta Ametyos. Prends tes pierres et tire-toi.

Mais à la propre surprise d'Ametyos, d'autres personnes arrivèrent. Des genres de coupe-jarret qui eurent vite fait de l'encercler lui et son nouvel ami. Tous avec leurs épées sorties, ils étaient presque une dizaine. Bien trop pour lui évidemment. Il jura intérieurement. Tout s'était bien passé jusque là il fallait que des bandits s'en mêlent. L'homme aux pierres volées gémit, et l'un des brigand s'avança vers eux.

- Kartim, bougre de bouse d'Ecremeuh ! Tu pensais pouvoir nous filer entre les doigts après nous avoir volé ?! L'chef Spookiaou, il aime pas ce genre d'attitude, oh que non !

Le dénommé Kartim, l'homme aux pierres du Mont Sélénite, était blême de peur.

- N-non, tu te trompes Asshar. J'voulais juste les revendre à un meilleur prix, et donner 50% au chef Spookiaou, j'te jure !

- Sans doute ouais. C'est tout toi ça, bien sûr. Puis tu nous fais quoi là, à tuer des Soldats de la Paix en plein jour ?! Sur qui les autorités vont mettre ça, hein ? HEIN ?

- Je suis désolé ! Cria Kartim.

Ametyos tenta de se faire petit. Tout cela ne le concernait en rien. Il voulait juste rejoindre sa planque pour ouvrir cette damnée boîte qu'il avait volée à Despero.

- Bon les gars, je ne connais aucun de vous, et surtout pas ce Kartim. Si vous le voulez bien, je vais vous laisser régler vos affaires entre vous...

Il tenta de partir, mais deux des brigands resserrent leur cercle pour s'interposer.

- Minute mon gars, fit le dénommé Asshar. T'es le complice de Kartim ?

- Absolument pas, protesta Ametyos. Ce type s'est servi de moi pour tuer le soldat.

- C'est un voleur aussi, Asshar ! S'exclama Kartim. J'l'ai vu sortir de Manoir Céladon avec cette boîte, sûr de sûr !

- Vraiment ? Faut en avoir dans le pantalon pour aller oser détrousser l'vieux Despero. Tu veux avoir tout le Conseil des Héros sur le dos en plus des Agents de la Fatalité, mon gars ?

- Je les ai déjà, répondit Ametyos.

- C'est quoi qu'il y a dans cette boîte ? Des bijoux ? Des lingots ?

Perdant patience, Ametyos empoigna son arc et décocha une flèche qu'il tint fermement sur la corde. Il avait fait ces gestes en si peu de temps que le groupe des brigands mit plusieurs secondes à réagir.

- Cette boîte, c'est moi qui l'ai volée, leur dit fermement Ametyos. Ne croyez pas que je ne vous connais pas. Le gang des Détrousseurs, le groupe de voleur de l'ouest de Céladopole. Vous devez respecter le code des voleurs non ?

Ametyos avait effectivement enquêté sur les Détrousseurs ; il n'avait voulu rien laissé au hasard pour son coup au Manoir Céladon. Ils étaient nombreux, et surtout ils obéiraient à un chef énigmatique du nom de Spookiaou que les autorités n'ont jamais pu coincer, même du temps du roi Zephren.

- Ah, t'emballe pas l'ami, dit Asshar d'un ton amical. On va pas te voler ce que tu as si durement volé. On est juste curieux. T'es du genre doué si t'es ressorti avec quelque chose du manoir de Despero. Notre chef serait ravi de te rencontrer. Il pourrait même te proposer une place parmi nous.

- Non merci. Je marche toujours en solo.

- Soit, mais viens quand même avec nous. Une invitation du grand Spookiaou, ça ne se refuse pas...

Le ton doucereux de sa voix ne laissait guère planait de doute sur la menace. Ametyos se savait plus doué au combat que ces idiots, mais face à ce nombre, il ne pourrait pas faire grand-chose. Avec un soupir, il se résigna donc à les suivre jusqu'à leur repaire. Ce serait peut-être une occasion de leur voler quelque chose...

Chapitre 3 : La fille tombée du ciel

An 1700, 15 août, 18h34, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, balcon

- Sire... Le château est encerclé ! Toutes les issues sont bloquées, et nos défenses ont été décimées. Il... il faut se rendre...

Je décapitai d'un geste l'insolant qui venait de prendre la parole, avant de me rendre compte qu'il s'agissait de mon Grand Chancelier, sans doute le dernier membre de mon cercle qui me soit resté fidèle. Bah, tant pis. Cet imbécile pensait-il vraiment que les rebelles allaient l'épargner s'il se rendait ? Iskurdan, qui commandait les insurgés, avait beau être un homme de raison et de pardon, il ne pourrait pas tenir sa bande de chiens enragés s'il ne leur donnait pas du sang.

Sur le balcon de mon château, je pouvais voir l'armée rebelle massée tout autour, avec même pas mal de manants sans arme qui étaient venus juste pour contempler ma chute. Si seulement j'avais encore ma Johkanroc, je les aurait tous balayé d'un simple geste, Dix Héros ou non. Mais Myrevia, ma propre fille, me l'avait volée avant de prendre la fuite. C'était plus son idiotie que sa trahison qui me bouleversait. Croyait-elle pouvoir plaider la clémence des Dix Héros pour elle et son gamin ? Valrika aurait tôt fait de la réduire en charpie, quoi qu'elle ait pu faire contre moi...

- MEURS, ROI FOU !

Ce cri provenait de l'un de mes propres gardes, resté derrière moi. Lui et un autre avaient sorti leurs épées et s'étaient jetés sur moi. Une trahison de plus, mais je ne les comptais plus, depuis quelque jours. Ces deux idiots pensaient peut-être pouvoir récolter la gloire d'avoir éliminé le Roi Éternel à eux seuls, et passer ainsi pour des héros aux yeux des rebelles ? Mais ils avaient seulement accéléré l'heure de leur trépas. Sans prendre la peine de me retourner, je bloquai leur épée de mes mains seules, avant de leur ouvrir la gorge avec un seul doigt.

Les domestiques du château qui attendaient nerveusement derrière poussèrent un cri de terreur en voyant les gardes mourir dans leur propre sang. Peut-être que eux aussi étaient des traîtres ? Tout le monde en était, après tout. Peut-être que moi aussi, j'en étais un. J'éclatai de rire, et cela ne fit visiblement rien pour rassurer mes serviteurs. Je me retins de les tuer en passant devant eux. Leurs vies ne valaient même pas la peine que je les prenne...

- Je sors, leur dis-je.

- M-Majesté ? Balbutia l'un d'entre eux.

- Je suis lassé de tous ces coups de poignards dans le dos. Si c'est bien la fin de mon règne, autant qu'elle soit digne d'être contée dans les histoires. Je m'en vais retrouver les Dix Héros. Tout se terminera dans la cour. Regardez, et si vous survivez à tout cela, rappelez-vous de ce que vous aurez vu.

Ils pensaient que j'allais à ma mort, ces mortels imbéciles ? Mais la mort n'avait pas de prise sur moi. J'étais Zephren Karkast, le Roi Éternel ! Même à dix contre un, certains des Héros allaient trembler devant moi. Car j'étais une légende vivante, en place depuis près de deux cent ans. Si les Dix Héros voulaient en forger une nouvelle, ils allaient devoir enterrer l'actuelle.

Le contrebass des chutes Tohjo. La base culminait à plusieurs dizaines de mètres. Un spectacle naturel rare, parmi les chutes les plus impressionnantes aux mondes de ce qu'en pensait Garneth. Bon, c'était aussi les premières qu'il voyait mais ça comptait quand même. Et s'il faisait l'effort de se briser la nuque pour lever la tête, il apercevait la cime du Mont Argenté, le point culminant de Johkania, et zone de l'ancien château royal. Sa destination symbolique.

Cela faisait maintenant une bonne semaine que Garneth avait quitté Ville Griotte pour mettre le cap vers ni plus ni moins que la grande aventure de sa vie. Tout ceci accompagné de sa caractéristique mais néanmoins fidèle monture, Bourrinos. Ce début s'était passé relativement bien. En tout cas pas aussi pire que ne l'avait imaginé Garneth. En effet, il était même parvenu à chevaucher son Bourrinos pendant presque une heure avant que celui-ci ne rue à l'entrée de Bourg de Geon, leur première escale, pour le désarçonner face à la population locale. Ce qui n'avait pas manqué de faire rire.

Il en avait, cela dit, profité pour se recueillir au petit culte local de Destinal afin de favoriser son propre et formidable destin. Il avait pu dormir la veille dans une auberge du village, laissant Bourrinos dans une étable. En tout cas c'est ce qu'il avait fait s'il n'avait pas du garder ses pièces pour faire des achats le lendemain. Donc il dormit dans l'étable avec son Pokemon.

Le lendemain matin, lorsqu'il se leva à cause du boucan dans le bourg, il constata d'abord qu'il faisait assez tard. Il avait dormi comme une souche et le soleil n'était pas loin de son zénith. Super, il allait encore prendre trois plombes de retard à cause de son chemin. Il sortit avec Bourrinos en enlevant la paille de

ses vêtements et parti vers la place du marché dans l'espoir de faire quelques courses. Encore une fois, c'était loupé. Beaucoup d'étales étaient vides, certaines d'ailleurs semblaient avoir été abandonnées à l'arraché. Bref, il devait rester à peine un ou deux marchands. Tant pis, il ferait avec.

Faisant le plein de provisions avec ses maigres économies, il s'était lancé pour contourner le lac séparant Bourg de Geon des chutes Tohjo. Oui, il avait déjà dû reconstituer son stock de nourriture. Son Bourrinos avait été particulièrement vorace, et lui-même était un piètre chasseur. Et, manque de chance, il avait chuté dans des hautes herbes avec son paquetage et des Pokemon sauvages en avaient profité pour venir se servir.

- Dans mes mémoires, je noterai que j'aurai fait don de tout ça aux pauvres Pokemon affamés, ça fera plus héroïque et moins... Garneth, avait-il alors marmonné, très impliqué par l'empreinte qu'il allait évidemment laisser dans l'Histoire.

Quant au contour du lac, eh bien... il aurait été beaucoup plus simple de le traverser avec une barque, mais il n'avait pas les moyens d'en louer une et, en plus, Bourrinos refuserait de monter dessus, en pauvre Pokemon Sol détestant l'eau qu'il était. Il avait donc dû tout contourner à pied, à travers l'épaisse et dense forêt. Parcours de combattant épique qu'absolument personne de sensé ne prenait. Mais Garneth Tenzio n'était pas n'importe qui. Du coup, lorsqu'il parvint enfin à en sortir, il considéra ça comme le premier de ses hauts faits. Aussi relatif soit-il. Il croisa en arrivant à l'entrée de la caverne quelques personnes mécontentes qui allaient en sens inverse. Pourquoi râlaient-ils ? Aucune importance aux yeux de Garneth.

Et le voilà donc enfin face aux majestueuses chutes Tohjo. La beauté des lieux correspondait aux descriptions qu'il en avait eu. Il n'était pas déçu. A quelques détails près. En effet, depuis la fin de la révolution contre la monarchie, le lieu portait toujours les féroces stigmates d'une bataille qui s'était déroulé

ici même. Et si les chutes étaient belles, eh bien, les contours n'étaient ni plus ni moins que les restes d'un immense champ de bataille. Avec les cadavres décomposés que cela implique.

Garneth en avait entendu parler. Les armées de l'Ouest et de l'Est devaient faire jonction au niveau du fameux Plateau Indigo, puis faire marche ensemble jusqu'au château royal de Johkania. Mais pour les armées de l'Ouest, le seul accès était le passage des Chutes Tohjo. Et c'est donc évidemment là que les armées royales avaient posé un barrage au sommet pour accueillir l'armée de l'Ouest en contrebas. La bataille avait dû être terrible, Garneth le voyait bien, certaines armes de siège détruites trônaient d'ailleurs toujours là.

Mais, toujours d'après la légende, c'est une percée héroïque de Sainte Alysia et de sa Sainte Garde qui permit aux armées de l'Ouest de forcer le barrage et de balayer l'armée royale. Comment avait-elle réussi ? Il n'en avait pas la moindre idée, mais il s'imaginait une charge majestueuse et héroïque, avec la lumière divine tombant sur Alysia détruisant à elle seule quintaux de soldats royaux et qui...

Garneth fut tiré de ses pensées en se rétamant de façon totalement ridicule par terre, sous le regard désespéré de son Bourrinos. Il se releva et regarda en jurant comme pas possible et en donnant un violent coup de pied dans l'indigne objet responsable de sa chute. Mauvaise idée. C'était tout simplement une armure cassée restée sur place et qui bloqua comme dans ses beaux jours le pied de Garneth.

- Mais c'est pas vrai... j'suis vraiment un poissard, bon sang de bonsoir !

Ou un crétin impulsif, semblait songer Bourrinos. Selon le point de vue c'était sans aucun doute correct. Mais de celui de Garneth Tanzio, c'était encore un obstacle de posé sur son incroyable destin. C'est alors qu'en plissant les yeux, Garneth

eut une formidable révélation. Il reconnut sur l'armure le logo à moitié effacé de Destinal.

C'était une ancienne armure de la Sainte Garde. Évidemment, puisqu'elle s'était battue ici elle avait forcément dû y laisser tomber quelques objets. Peut-être que Garneth y trouverait de l'équipement utile. Aussi, il décida de faire une pause avant son ascension pour fouiller les alentours du champ de bataille, des fois qu'il trouverait quelque chose d'intéressant. Mais en dehors des épées cassées, des casques fendus, des armures percées, rien de trop bien fameux. C'était presque démoralisant. De temps en temps, Garneth s'arrêtait pour contempler le silence qui régnait sur ce qui avait été il y a quelques années de ça le théâtre d'un conflit violent. Dire que rien que ça l'impressionnait, il avait hâte de voir le château abandonné de Johkania.

Parfois, il était un peu dégoûté en voyant quelques restes squelettiques. Si la plupart des corps avaient été évacués et récupérés des lieux de conflits ces dernières années, il en restait parfois un ou deux ci et là. L'endroit ne faisait pas exception. C'est alors qu'au gré de sa recherche, il parvint à trouver deux trois petits objets intéressants. Une étoffe avec le symbole de Destinal qu'il rajouta à sa tunique, ainsi qu'un fourreau de la Sainte Garde dans lequel il rangea son épée, puis qu'il attacha ensuite dans son dos. Tout de suite, il était beaucoup plus classe ! Et il pourrait continuer à honorer la mission du défunt garde qui était mort aussi pour la gloire de Destinal.

Inspiré, Garneth se dirigea vers droit vers la Chute Tohjo, désireux de prendre une pose héroïque avec son nouvel équipement, pour immortaliser le moment dans son esprit. Le buste droit, l'épée en main droite tendue vers l'avant et le pied droit posé victorieusement sur un reste d'armure royale, le vent balayant sa chevelure rouge... Sans doute une vision idyllique pour quiconque serait passé par là en ce moment.

Hélas, personne n'était malheureusement là pour voir ça. Même Bourrinos s'en fichait et broutait de l'herbe tranquillement. Si seulement il existait un genre d'objet permettait d'enregistrer des moments de la vie réelle... Mais tant pis. Seul l'esprit de Garneth se souviendrait de ce moment. Il en imposait, c'était comme ça, il n'y pouvait rien. Il était Garneth Tenzio après tout...

Alors qu'il était affairé dans ses pensées à tenir la pose, il entendit soudain un drôle de bruit. Bruit qui semblait se rapprocher. Comme un genre de cri strident. Proche. De plus en plus proche... du genre qui arrivait très vite. Il chercha du regard, puis leva la tête pour voir au dernier moment une silhouette lui tomber dessus à grande vitesse. Il eut tout juste le temps d'entendre une chose avant de se le prendre dans la figure et d'être assommé :

- BADABOUM !

Ce matin là, le soleil s'était levé et les oiseaux chantaient dans le ciel bleu. Une journée parfaite pour la pétillante et radieuse Spinellie. Qu'allait-elle faire de beau aujourd'hui ? Dépouiller les vils marchands pour offrir aux victimes de la guerre ? Jouer les voleuses de grands chemins sur les routes pour détrousser les notables qui passaient ? Simplement soulager les nantis de Bourg de Geon de quelques pièces d'or pour les mettre dans sa tirelire Ecremeuh ? Nul ne saurait le dire et les idées fourmillaient dans la tête de la fille la plus active et débrouillarde à l'est des ruines Alpha.

Elle mit ses mitaines fièrement, attacha sa petite queue de cheval et enfila son écharpe, sans oublier de prendre son outil

de travail, sa dague. Bien évidemment, Spinellie ne tuait pas, pas plus qu'elle ne blessait. En fait elle n'aimait pas sortir sa jolie dague pour menacer les gens. Mais en avoir une faisait beaucoup plus sérieux. Tous les voleurs de grands chemins en avaient une, Spinellie était sûre de l'avoir vu dans les livres. Alors elle aussi en avait une. Elle sortit de sa cabane construite dans la forêt au bord du lac Tohjo, et se dirigea d'un pas décidé et souriant vers le Bourg non loin.

Elle ramassa quelques baies pour faire son petit déjeuner improvisé sur la route. Comme elle passait le plus clair de son temps dans la nature, Spinellie savait parfaitement quels fruits, légumes, champignons ou racines étaient comestibles et lesquels ne l'étaient pas. Elle se refusait à manger de la viande. Tuer pour se nourrir lui semblait être un non-sens. Sa cueillette faite, un petit Rattata bien décidé à venir faire une collation vint la retrouver. Elle lui fit un grand sourire et lui offrit une baie Mepo.

- Heeeey, salut Krok ! Bien dormi toi aussi ? Moi j'ai la pêche ! Aujourd'hui, on va faire notre centième pièce tu vas voir !

Krok n'était pas n'importe quel Rattata. C'était tout simplement le meilleur ami de Spinellie. Il lui répondit avec quelques couinements et alla se jucher sur son épaule pour continuer son repas. Elle l'avait rencontré il y a quelques semaines en emménageant dans la forêt, lorsqu'elle avait fait de Bourg de Geon sa nouvelle zone cible. Spinellie déménageait souvent pour raisons... professionnelles. Et sans trop avoir le choix, fallait-il le dire.

Aussi, elle se liait parfois d'amitié avec quelques Pokemon environnants. Et ici, ce fut Krok. Un nom qu'elle lui avait offert sur un éclair de lucidité juste après leur rencontre, et qu'il lui ait mordu le doigt pour qu'elle ne le caresse pas. Ce qui avait donc fait le bruit de Krok. Tout du moins dans l'esprit farfelu de la jeune femme.

Spinellie marcha en direction du Bourg de Geon et entra toute guillerette dans l'enceinte de la ville. Précisément elle entra d'un mètre dans l'enceinte de la ville. Avant d'être stoppée par un Soldat de la Paix qui l'attrapa par l'épaule et la toisa du haut. Elle tenta de lui rendre son regard courroucé, mais du haut de ses cent cinquante centimètres, Spinellie n'impressionnait pas grand monde. Pas pour autant qu'elle se débinait.

- Sache que je t'ai à l'œil petite, toi et ton Rattata. Vous fichez le boxon à chaque fois que vous venez ici, alors ne recommencez pas. Compris ?

- Oui m'sieur Soldat ! Je serais encore plus sage que l'Oracle elle-même ! Parole d'Escroco ! Lui répondit-elle avec son visage enfantin et son air enjoué habituel.

- Parole d'Escroco ? Répéta le soldat, confus.

- Beeeeen... je sais pas moi. Il y a Escroc, il y a croco, fit Spinellie en bougeant ses mâchoires pour mimer un crocodile. On doit bien pouvoir en faire quelque chose non ?

Le soldat soupira, apparemment habitué des bouffonneries incompréhensibles de la jeune femme.

- C'est bon, circule. Mais pas de vagues.

Et il marmonna dans sa barbe des commentaires à propos des jeunes gens désœuvrés et incultes qui devenaient des vagabonds, et que ça n'aurait pas été comme ça du temps du roi, oh que non ! Spinellie quant à elle continua à gambader avec son air guilleret comme si de rien ne s'était passé. Pourquoi parole d'Escroco ? Aucune idée. Elle avait entendu ce nom quelque part un jour, mais ne se rappelait plus d'où ni même de ce qu'il signifiait.

En tout cas ça faisait toujours de l'effet de sortir des mots que personne ne connaissait. Spinellie adorait faire ça, généralement pour finir ses phrases. En plus, elle connaissait pleins de mots dont elle ignorait le sens, ça tombait bien. Alors elle n'allait pas se priver pour les partager avec les autres. On la prendrait alors pour une fille intelligente, forcément !

Elle se dirigea en sautillant sur le marché bondé de Bourg de Geon. Il ne se réunissait pas souvent, mais pour cette bourgade isolée, c'était toujours un moment qui attirait du monde. Et pour la redoutable Spinellie, c'était l'occasion de repérer des cibles pour ses fameux doigts de fées. En se mêlant à la foule, se faisant oublier grâce à sa petite taille, elle essayait de repérer les plus riches manants qui se promenaient dans le coin. Pour ça elle repérait la bourse de pièces d'or qu'ils possédaient et la taille qu'elle faisait. Une méthode infallible.

Aujourd'hui elle ambitionnait donc de ramener sa centième pièce pour sa tirelire Ecremeuh. C'était une jolie tirelire en porcelaine qu'elle avait trouvée une fois dans les déchets d'une maison de la grande Doublonville. Un peu sale et ébréchée, mais Spinellie s'était immédiatement prise d'affection pour elle, et en avait fait sa cachette pour ses piécettes. Elle avait constaté que cent, c'était le max qu'elle pouvait mettre dedans, aussi, quand elle était pleine, elle allait distribuer le contenu à ceux qui vivaient dans les ruines Alpha. Un lieu abandonné et reclus où étaient réunis tout les démunis et laissés pour compte de l'Est. Elle s'y rendait de temps en temps pour donner le fruit de ses rapines à ceux qui en avaient besoin. Elle irait donc bientôt si tout se passait bien aujourd'hui.

Elle avait repéré sa cible. Un type bien habillé qui faisait le tour de tous les stands. Il avait un gros sac plein de pièces qu'il récupérait des marchands. Ce serait un gros coup, elle aurait même sûrement trop pour Ecremeuh, mais tant pis, elle ferait avec. Spinellie pris la position la plus discrète qu'elle pouvait, c'est-à-dire accroupie derrière quelques caisses en bois près

d'un étale que le type n'avait pas encore visité. Et elle attendait, prête à agir, son fidèle Krok à l'affut qui revint vers elle lorsque l'homme fut à portée.

Elle s'avança vers lui à pas feutrés, avec toute la discrétion dont elle pouvait faire preuve, puis tendit doucement sa main vers la bourse attachée à la ceinture de l'homme. Elle scruta autour d'elle, personne ne regardait. Elle rapproche sa main, doucement, délicatement. Elle mit enfin la main dessus et commença à l'ôter de la ceinture avec son légendaire doigté, puis s'empara de l'objet de ses désirs. Lorsqu'elle réalisa qu'elle y était enfin parvenue, elle brandit la bourse en l'air d'un air victorieux en s'exclamant fière d'elle avec un air ravi :

- VICTOOAAAARE ! Hurla-t-elle, tendant deux doigts en V en avant.

Naturellement, tout le monde, alerté par son cri, se retourna pour la regarder, y compris l'homme qu'elle venait de détrousser. Spinellie réalisa soudainement sa bêtise, regardant tout le monde autour d'elle en cachant la bourse dans son dos, comme si ça allait changer quoi que ce soit. Krok semblait tirer sur l'écharpe de Spinellie comme pour lui dire de partir, tandis qu'elle riait nerveusement devant l'homme qui lui jeta un regard noir.

- Rends-moi ça, sale petite voleuse ! As-tu la moindre idée de qui je suis ?

- Euuuuuh... euuuuuh... DiKrokversion !

Elle jeta Krok au visage du type. Le Rattata lui mordit le nez tandis qu'il se débattait en hurlant. Spinellie en profit pour partir en courant aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, tandis qu'elle entendait l'homme hurler des jurons colorés. Les Soldats de la Paix se mirent en mouvement pour la poursuivre. Hélas pour eux, nulle personne sur terre n'était aussi doué que

Spinellie lorsqu'il s'agissait de détalier.

Elle l'ignorait, mais elle s'était mis à dos Jeremiah Kifor, le notable de Bourg de Geon, principale personnalité du village, qui venait juste récupérer les droits d'emplacement des marchands venus vendre leur camelote. Et c'était précisément ces droits qu'elle avait dérobé. Autrement dit, ils ne comptaient pas la lâcher.

Elle fila se cacher dans les bois où Krok la retrouva comme prévu. Rapide fin et discret, le Rattata savait toujours passer dans les divers recoins pour s'échapper. Et cette fois n'avait pas fait exception. Aussitôt après avoir mordu Jeremiah Kifor, il s'était laissé tomber et avait disparu entre les jambes des chalands pour suivre et rattraper Spinellie. Certains avaient essayé de l'attraper, mais bon, réussir à coincer un petit rongeur au milieu d'une telle foule était tout sauf évident. En plus comme la région grouillait de Rattata attirés par les odeurs du marché, ils avaient vite fait de le confondre avec les autres.

Tout ne s'était pas passé comme prévu mais en fin de compte, Spinellie s'était bien procurée les pièces tant espérées. Elle ne réussissait pas tout le temps mais là pour le coup c'était une belle prise. Peu importe ses poursuivants ; elle changerait juste de ville, comme souvent. Pourquoi ne pas partir vers l'Est pour changer d'ailleurs ? Il y avait la nouvelle capitale, Safrania, avec sans doute des gens très fortunés. Tout plein de richesses qui n'attendaient que la jeune voleuse.

Elle se rua dans sa petite cabane. Elle gravit l'arbre rapidement et se saisit de sa fameuse tirelire Ecremeuh, tentant de la remplir avec ses nouvelles pièces. Raté, comme elle le craignait, tout ne rentrait pas. Elle tenta de tasser mais cessa, de peur d'abîmer sa belle tirelire. Elle réfléchit alors à une autre solution qui lui vint comme l'éclair. Elle enroula précieusement les autres pièces dans un morceau de tissu après avoir jeté la bourse de cuir qui pourtant aurait très bien pu contenir les

pièces restantes.

Alors qu'elle se dit que dès demain elle irait aux Ruines Alpha, elle entendit de la clameur en bas de son arbre. Elle sortit la tête et aperçut avec surprise que la garde arrivait. Et pas seulement, des marchands aussi et des villageois ! Elle avait sacrément attiré l'attention, et ils organisaient une battue pour la retrouver. Superzut ! Il fallait mettre les voiles de toute urgence et pour l'instant dans la direction opposée à Bourg de Geon.

Elle prit son sac de voyage et rangea dedans tout ce dont elle avait absolument besoin, à commencer par sa tirelire Ecremeuh et son surplus de pièces. Quoi d'autre ? Elle pris rapidement ses rares vêtements de rechange, sa carte très abîmée de Johkania, et jeta même sans faire attention Krok dans son sac. Ce dernier se plaignit en ressortant, tandis que Spinellie s'excusait de sa maladresse. Elle mit son sac en bandoulière autour de sa taille, Krok sur son épaule, et parti le plus vite possible de sa cabane.

Qu'y avait-il à l'opposé de Bourg de Geon ? Les chutes Tohjo, parfait ! Elle les grimperait donc et sèmerait donc ses poursuivants là bas. Pas le temps de réfléchir, elle se mit en route en courant, se faisant vite repérer par la battue organisée. Elle alla au plus vite qu'elle pouvait, utilisant le terrain à son avantage pour empêcher les gardes en armure de la rattraper. Heureusement pour elle, elle se faufilait rapidement entre les arbres et faisait des tours et des détours pour les perdre. Toutefois, leur nombre était quand même impressionnant et il y en avait toujours un pour la voir au bout du compte.

Lorsqu'elle arriva dans la grotte des Chutes Tohjo, elle resta quelques secondes à les admirer et à reprendre son souffle jusqu'à ce qu'elle entende la foule arriver dans son dos. Prise d'un petit cri de panique, elle repartit de plus belle en grimpant aussi vite que possible à la paroi. Spinellie était agile, très agile. Et visiblement, ils n'étaient pas armés d'arcs ou de ces

nouvelles armes à feu que possédait la Sainte Garde. Bourg de Geon était relativement pauvre et ignoré donc les soldats n'étaient pas très bien équipés.

Une fois arrivée en haut, elle rigola bien en se moquant d'eux puis détala à toutes jambes, pour aller se cacher derrière un rocher, essoufflée. Elle prit quelques minutes pour se reposer, serrant son sac et sa tirelire contre elle. Elle repartit vers la sortie opposée, allant donc vers l'inconnu. Elle trouverait bien un moyen d'aller aux Ruines Alpha de là bas, maintenant qu'elle leur avait échappé. Sauf qu'à sa propre surprise, moins de cinq minutes après, elle retrouva deux soldats face à elle. Elle écarquilla bien grand les yeux en les voyant.

- Ben comment vous m'avez dépassé ? J'veus ai pas vu grimper ! J'veus préviens j'rendrai pas les pièces. Je les ai volé honnêtement, crottes de Chartor violettes !

Les deux gardes se regardèrent d'un air surpris. Les voleurs ne se dénonçaient pas d'eux-mêmes, généralement, encore moins en parlant de « crottes de Chartor violettes ».

- Montrez-nous votre sac, mademoiselle, répliqua calmement le soldat.

C'était effectivement Soldats de la Paix. Mais pas ceux de Bourg de Geon qui avaient abandonné la poursuite. Juste des soldats surveillant les chutes. Comprenant qu'elle avait encore gaffé, Spinellie pris la décision la plus logique et radicale qui soit. Partir en courant en sens inverse. Et ça ne manqua pas les soldats la poursuivirent de nouveau. Elle accéléra et tourna la tête pour tenter de les dissuader.

- J'veus jure que j'ai rien fait ! C'est une erreur, foi de Tritox !

Visiblement, ils ne furent pas convaincus, et elle continua donc à fuir comme une personne innocente devrait le faire,

naturellement. Elle sentit soudain Krok tirer sur son écharpe sans savoir pourquoi. Elle le vit même sauter de son épaule. Puis soudain, elle réalisa. Dans son élan, elle n'avait pas vu la fin du chemin et percuta une pierre, tombant de tout son long dans les Chutes Tohjo. Les gardes se penchèrent pour regarder en bas, sa silhouette rétrécir au fur et à mesure de sa descente.

- Laisse tomber, elle survivra jamais à ça de toute façon...

Son compagnon acquiesça et ils repartirent. Quant à Spinellie, et bien dans sa chute elle serra bien son sac contre elle en hurlant, s'apprêtant à se fracasser non pas contre le sol, mais contre un jeune crétin qui prenait la pose en bas et ne voyait pas le danger venir...

- BADABOUM ! Cria Spinellie en le percutant, comme un cri du cœur.

Spinellie sentait quelque chose lui lécher la joue. Elle ouvrit peu à peu les yeux, se massant le crâne, souffrant de la chute. Elle vit Krok qui était à ses côtés. Elle le gratifia d'un petit sourire puis regarda autour d'elle, tentant de se resituer. Elle était en bas des Chutes Tohjo, et à priori, elle n'était miraculeusement pas blessée, elle avait juste un peu mal au crâne. Un drôle de canasson brun était debout à côté d'elle, elle plissa les yeux en le regardant puis lui offrit un grand sourire.

- Bonjour monsieur dada !

Elle ne s'attendait pas à une réponse mais au moins à une réaction. Ce ne fut pas le cas. Elle vit qu'en fait ce n'était pas lui qu'il regardait mais ce sur quoi elle était assise. Elle baissa les yeux et aperçut qu'elle était juchée sur un jeune homme

évanoui. Elle se leva soudain en criant et en gesticulant. Elle paniqua quand elle compris que c'était sur lui qu'elle était tombée et qu'elle était responsable de son état. Elle tenta de le supplier de se réveiller, le saisissant et le secouant comme un prunier. Elle vit qu'il saignait un peu du crâne et paniqua de nouveau. Spinellie déchira une partie de son écharpe pour bander le crâne du jeune homme, espérant que ça serve à quelque chose, puis se remit à le secouer avec une force clairement surhumaine.

- NE MEURS PAS MONSIEUR ! DIS, NE MEURS PAS, SPOINK NECROMANCIEN !

Comme il ne réveillait toujours pas, elle décida donc de veiller sur lui, ne sachant trop quoi faire d'autres. Elle savait qu'il y avait des gens ou des Pokemon pour guérir les blessures, mais elle n'avait jamais eu à faire à eux, car Spinellie ne se blessait jamais. Et retourner à Bourg de Geon n'était pas la meilleure idée qui soit. Visiblement lassé, Bourrinos eut une autre solution à proposer. Il s'avança et marcha sur le pauvre jeune homme avec son sabot, écrasant son ventre comme si de rien était. La réaction ne se fit pas attendre, il ouvrit rapidement les yeux en hurlant de douleur tandis que Spinellie cria aussi en pensant que la monture voulait le tuer.

- Arrête Dada ! Tu vas lui faire mal, supplia-t-elle.

- Que... il s'est passé quoi ? Questionna l'homme aux cheveux rouges, reprenant son souffle. Une attaque des Agents de la Fatalité ? Ça y est, la guerre a commencé ?! Ils ont eu trop peur que je rejoigne les Gardiens, et ont tenté directement de me tuer ?!

Spinellie ne comprit pas grand-chose à son charabia, mais fut soulagé de le voir en forme. Elle s'assit en face et lui offrit son plus beau sourire malgré un air un peu gêné qui traduisait clairement sa culpabilité dans la situation.

- Beeen... il se pourrait bien que j'sois tombée de tout la haut pile sur ta caboche, dit-elle en pointant le sommet des Chutes Tohjo. Mais tu m'en veux pas hein dis ? Ce n'est pas ma faute, ce sont de méchantes personnes qui me poursuivaient ! J'suis super gentille, alliage de carbonate d'Etouraptor.

Spinelle lui fit une petite moue et des yeux humides dignes d'un Caninos battu, ce qui eut tôt fait d'embarrasser le jeune homme et de le faire rougir. Une drôle de fille que voilà, qui parlait drôlement et qui tombait du ciel tout aussi drôlement. Mais elle était assurément très mignonne.

- C... ce n'est pas grave... balbutia-t-il. Je n'ai pas l'habitude que des jolies filles me tombent littéralement dessus, mais je ne vais pas flancher pour si peu. Je suis un héros après tout ! Je me nomme Garneth, enchanté !

Spinellie se stoppa en ouvrant grand la bouche à l'annonce de Garneth, elle semblait très impressionnée par la personne qu'elle avait face à elle. Elle se recula pour le scruter de bas en haut, faisant le tour du garçon toujours assis.

- T'es un héros ? Un vrai de vrai ? Mais c'est méga super trop classe !

- Je.. oui évidemment que je suis un héros ! Ha ha ha ! Alors ne t'en fais pas. En fait tu ne m'es pas tombée dessus, c'est moi qui ait essayé de te rattraper héroïquement ! Expliqua Garneth sans se vanter... ou très peu.

Spinellie semblait vraiment estomaquée par les dires de Garneth, avalant absolument toutes ses paroles. Garneth lui-même semblait surpris de la crédulité de la jeune femme mais en profita pour se faire mousser et sauver les apparences. Pour une fois qu'il pouvait tourner sa malchance à son avantage, il n'allait pas se priver. Et puis, il avait vraiment l'allure d'un héros

après tout, avec sa tenue de voyage et son épée trop stylée.

- Tu n'as donc pas à t'en faire, jeune demoiselle, tout est parfaitement sous contrôle.

- Spinellie, précisa la jeune fille. C'est mon nom, banquier épicé à l'Elekable.

- Tu dis que tu étais poursuivie ? S'enquit Garneth. Qui oserait donc s'en prendre à une fille si innocente ? Dis-moi leur identité, douce Spinellie, et je m'en irai châtier ces mécréants en les assommant avec le glaive de la justice !

- Oooooohhhhh ! Oui oui, faut les justifier avec ton glaive ! Ce sont de méchants gardes qui ont voulu me voler les piépièces que j'avais volées ! Tu le crois ça, monsieur le héros de la justice ?! Ce n'est pas carrément méchant pas gentil ?!

- Hum hum, si si, assurément, approuva Garneth. De tels personnages ne devraient même pas exister. C'est une insulte à Destinal. Provideum le grand les châtiara, et...

Il s'arrêta soudainement, prenant enfin conscience des paroles de Spinellie.

- Euh... attend voir... tu dis que ce sont des pièces que tu as... volé ?

- Oh, volé, c'est un grand mot, renchérit Spinellie avec un sourire désarmant. Il y avait ce pauvre monsieur qui en avait beaucoup trop et qui était embêté à toutes les porter. Je l'ai juste aidé, et je suis sûre qu'ils se sent mieux sans tout ça.

- Je... je vois...

Le sens de la justice de Garneth fut mis à rude épreuve. Il avait clairement à faire à une voleuse des chemins. Une voleuse sans

doute pas très douée ni avec une intelligence remarquable, mais une voleuse quand même. Voler était contre les enseignements de Destinal, et si Garneth arrivait à rejoindre la Sainte Garde, il serait amené à combattre ce genre de criminels. Mais il ne se sentait certainement pas capable de capturer Spinellie pour la livrer aux autorités. Elle lui faisait un peu pitié, et puis... elle était un peu trop mignonne.

- Eh bien, j'espère que tu échapperas à ces... euh... méchants garde. Sur ce, je vais reprendre mon glorieux chemin vers le château royal !

- Le château royal... répéta Spinellie lentement.

Elle avait un ton et un regard absent, comme emprunt d'une certaine nostalgie. Elle parut réfléchir un moment, puis pris une décision.

- Donc, c'est décidé. Je viens avec toi, monsieur le héros justificateur !

- Hein ?

- Tu as essayé d'me sauver, t'as dis. Bon, cette petite chute ne m'aurait pas trop fait mal, mais quand même, c'est l'intention qui compte comme on dit, comptabilité Tutenkafer.

Garneth leva la tête jusqu'en haut des chutes Tohjo. Une petite chute, qu'elle disait ? Garneth voyait mal comment elle aurait survécu à ça. Il voyait déjà mal comment elle pouvait ne rien avoir même en ayant atterrit sur lui.

- Euh... oui, sans doute, mais quel rapport avec mon voyage ?

- Je t'accompagne jusqu'au château, en remerciement. Je te protégerai des méchants. J'en ai pas l'air, mais j'suis super fortiche !

- Je n'en doute pas, mais je t'assure que ce n'est pas nécessaire. Je suis un héros après tout, et je...

- Bon, alors c'est décidé, décréta Spinellie. Direction le château royal !

Elle se mit à regarder au sud comme si elle s'attendait à le voir de loin, alors qu'il était totalement au nord d'ici. Garneth était embêté. Il n'avait rien contre la compagnie d'une jolie fille, et surtout d'une qui semblait l'admirer. Mais cette Spinellie était clairement une voleuse, en plus d'être franchement bizarre et tête en l'air. Elle avait l'air d'être ce genre de fille qui attirait les ennuis comme un Tauros attirait les mouches.

- Le château est plutôt loin à pied, insista Garneth. Puis j'y vais juste en pèlerinage, pour trouver la foi de bien débiter mon voyage héroïque jusqu'à la capitale. Tu es sûre ?

- Sûre comme les mamelles d'un Cadoizo constipé ! Assura Spinellie. Comme le disait un ami à moi, il faut toujours régler ses dettes !

Spinellie ramassa son sac et constata au passage que sa tirelire Ecremeuh était fort heureusement intacte. Krok reprit place sur son épaule, et Spinellie sautilla littéralement sur place, comme un coureur dans l'attente du départ, attendant que Garneth ne démarre. Ce dernier resta un moment immobile, éberlué devant cette fille qui semblait d'un autre monde. Puis finalement, il se leva, et haussa les épaules, l'air de dire : « Bah, finalement, c'est aussi ça, l'aventure : des imprévus et des rencontres étonnantes ».

Chapitre 4 : Voyage de désagrément

An 1700, 14 août, 15h21, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, salle de réunion

Mes chefs militaires, les derniers qu'il me restait, étaient en train de me montrer sur la carte du royaume l'avancée de l'armée rebelle, menée par les Dix Héros qui s'étaient regroupés pour l'assaut final contre mon château. Ils ne parlaient pour rien dire, blêmes de peur, résignés devant les forces en présence qui faisaient le triple des miennes, et ce bien sûr sans compter les Dix Héros qui valaient à eux seul une armée entière. Épuisé et surtout furieux suite à la fuite de ma fille et au vol de ma Johkanroc, je tâchai quand même de m'intéresser un minimum à une stratégie de défense.

- Qu'en est-il de l'unité Lance de Sang ? Demandai-je en désignant des petites figurines sur la carte qui représentaient des hommes et des Pokemon. Ils pourraient prendre l'ennemi à revers au Col du Démon.

- C'est impossible, Votre Majesté, répondit mon Grand Chancelier, accablé. L'unité Lance de Sang ne compte plus que le tiers de son effectif initial. Tout le reste s'est mutiné suite à la trahison de la générale Valrika...

De rage à l'entente de ce nom maudit, je renversai la table et la carte. J'avais fait les frais d'énormément de trahisons ces temps derniers, dont la dernière en date était celle de ma propre fille. Mais la plus dure était bien sûr celle de Valrika, qui fut la plus

fidèle de mes généraux, ma pupille, et à laquelle j'avais même fait l'honneur de ma couche ! Sa soif de sang et son esprit acéré m'avaient séduit. Mais elle est allée se réfugier dans le giron d'Iskurdan et de ses rebelles, pour ensuite devenir l'un de ces fameux Dix Héros !

- Ne prononcez plus ce nom... marmonnai-je dangereusement.

- Pardonnez-moi sire, fit l'un de mes généraux, mais je crois qu'il serait bon d'envisager une retraite. Si nous quittons le château avant l'arrivée des rebelles, nous pourrions nous regrouper ensuite à Irisia. Le Prince Kieran est déjà là-bas, et...

- Vous suggérez que je prenne la fuite comme mon lâche de fils ?! Moi ? Le Roi Éternel, Zephren, de la lignée millénaire des Karkast, qui ait régné près de cent-trente ans ! Vous voulez que l'Histoire se souvienne de moi comme le Roi Fuyant ?

- Je... jamais je ne...

J'en avais déjà assez de lui. D'un mouvement précis, je pris par la gorge l'insolent, le plaqua contre le sol et lui enfonça la lame de mon épée dans la bouche pour plus qu'il ne l'utilise. J'englobai ensuite du regard mes autres généraux, qui s'étaient sagement murés dans un silence total.

- Nous nous battons, ici et nulle part ailleurs, déclarai-je. Tous les fuyards seront exécutés promptement. Iskurdan peut bien me prendre mon royaume, il n'aura pas mon honneur !

Mes hommes s'inclinèrent en signe d'assentiment et se dépêchèrent de filer, plus pour ne plus se retrouver en ma présence que pour préparer les défenses du château.

Pour le commun des mortels, devoir aller au château royal de Johkania aurait sûrement été une agréable nouvelle. Surtout pour des mortels coincés pour la quasi-totalité de leur ville dans la petite ville de pied de montagne qu'était Lavanville. Mais pour Palyne Fedoren, ce n'était absolument pas le cas. Casanière comme pas deux, réfractaire au changement et allergique à tout ce qui bousculait ses habitudes, pour Palyne, traverser tout l'est de Johkania pour se rendre au château relevait d'un périple pour aller au bout du monde. Et le pire dans tout ça était qu'elle était obligée de faire équipe avec des gens qu'elle ne pouvait pas encadrer.

Quelques jours auparavant, son maître formateur, Erdraven, l'avait informée qu'elle avait été choisie par le Cercle des Agents pour accomplir une mission capitale avec deux autres adeptes. La réussite de la dite mission pourrait leur permettre une promotion directe au rang convoité d'Agent de la Fatalité. Le Cercle était un groupe restreint des meilleurs Agents autour du Prédicateur. C'était eux qui décidaient de la marche à suivre pour l'organisation en fonction des consignes de leur chef.

La plupart des Agents jouissaient d'une très grande liberté d'action et de mouvement, mais avec le contexte politique tendu depuis la chute de la royauté, le Cercle avait été obligé de resserrer la vis. Toutefois, elle ne s'attendait pas à recevoir une telle mission, et elle n'avait put retenir un juron marmonné dans sa barbe lorsque l'Agent Erekil Lazinov fit aux trois adeptes un rapport détaillé de ce qu'il attendait.

Ils allaient ni plus ni moins devoir prendre l'ancien château du Roi Zephren pour le compte des Agents. En théorie ce serait sans doute assez simple, mais reste que c'était prendre un grand risque diplomatique vis-à-vis des Gardiens de la Destinée. Certes, Palyne s'en moquait car casser du Gardien était un peu le but dans la vie de chaque Agents, mais tout de même, elle

avait conscience du danger.

Erekiel était souvent considéré comme le bras droit du Prédicateur Nukt, et il avait bien précisé que cet ordre venait directement de lui. Elle ne l'avait jamais guère apprécié, avec son teint arrogant et blafard, à vouloir se prendre pour le chef des Agents. Il leur avait expliqué alors qu'ils envoyaient des adeptes car les Gardiens auraient rapidement repéré leurs membres confirmés, tandis que eux passeraient inaperçus.

Toutefois, un autre membre du Cercle devrait les suivre discrètement à distance pour les observer et évaluer leur performance. Ainsi, elle était partie en vadrouille avec deux autres apprentis considérés comme les meilleurs avec elle en direction d'un des lieux les plus tabous de tout le pays. Lieu toutefois considéré comme neutre car personne n'en avait la propriété, vu le symbole lourd qu'il représentait.

À son grand dépit, elle n'avait pas pu voir son frère Rufio avant de partir. Comme souvent, ce dernier était très préoccupé et tenu loin de sa sœur par les autres Agents. Il était depuis un moment au service direct de Lord Despero, le Cinquième Héros, à Safrania, et de fait rentrait rarement à Lavanville. Il était la dernière famille qu'il lui restait, et elle était extrêmement attachée à Rufio, souffrant beaucoup de ne pouvoir le voir que très partiellement ces dernières années. Son frère n'avait été présent que pour lui enseigner l'art propre aux Fedoren de tailler les Ascacomb.

- Hey Iceberg, arrête de rêvasser et prend ta tambouille, c'est prêt !

Elle jeta un regard froid et colérique au sale type qui venait de la sortir de ses pensées. Il s'agissait de Jyren, un fils à papa détestable dont elle prenait plaisir à l'imaginer mourir de multiples façons différentes pour s'aider à trouver le sommeil. Le père de Jyren était un puissant Agent qui avait pistonné son

fils du début à la fin et lui donnait nombre de choses qu'un simple adepte ne devait pas avoir. Habillé richement, soigneusement coiffé malgré leurs nombreux jours de voyage, ce type ne pensait qu'à une seule et unique chose : lui-même. Il se voyait déjà succéder à Lord Despero et avait la réputation d'être le meilleur en tout. La réputation seulement. Une réputation qu'il entretenait lui-même avec affection.

Jyren passa un coup de peigne dans sa chevelure brune de jeune premier et offrit un air de dédain à Palyne en guise de réponse. Le voyage avait été horriblement long et dur à cause de lui, car avec Palyne, ils passaient leur temps à se disputer sur tout et sur rien. Sur rien principalement, d'ailleurs. En effet pour arriver jusque-là, ils avaient dû faire un sacré détour. Il n'aurait pas été conseillé pour trois Adeptes de la Fatalité de traverser Safrania, maintenant que Destinal y avait son tout nouveau Saint Monastère.

Il ne fallait pas se le cacher, la situation n'était pas bonne pour les Agents. Les Gardiens les oppressaient et venaient convertir sur leurs terres la population à leur sale religion. En effet, dans l'opinion publique, il était resté gravé dans le marbre l'importance que les visions de l'Oracle avaient eu dans la chute du Roi Éternel. De leur côté, les Agents qui étaient en bonne partie composés d'aristocrates comme Lord Despero, étaient passés pour des profiteurs se greffant au mouvement révolutionnaire pour ne pas tout perdre dans l'affaire.

Depuis que les Gardiens s'étaient installés à Safrania, ils avaient isolé les Agents à Lavanville et diminué leur influence aux seules villes de Parmanie et Carmin sur Mer. Autrement dit une misère. Le carrefour que représentait Safrania, maintenant bloqué par cette idiotie de Destinal, avait complètement fermé l'accès au reste de la région, qui tombait de plus en plus sous l'influence de cette maudite religion. Le but de leur mission était donc aussi d'ordre géopolitique : en reprenant le château et en s'y établissant, les Agents pourraient de nouveau atteindre des

viles comme Argenta, Jadielle et le Bourg Palette. Voir même lorgner sur des territoires acquis à la cause de Destinal comme Ebenelle ou le Bourg de Geon.

Mais Palyne ne se leurrait pas. La situation n'était guère reluisante pour les Agents de la Fatalité depuis la fin de la guerre. Ils avaient été lésés par le Conseil malgré les efforts de Despero. La seule chose qu'ils avaient pu concrètement obtenir était une main mise sur la réserve naturelle de Parmanie, jadis réservée aux soldats royaux pour les rares Pokemon qui y vivaient. Ils n'avaient pas su anticiper l'implantation de Destinal en plein Safrania, à quelques kilomètres de leur quartier général de Lavanville.

En fait, ils n'avaient surtout pas su anticiper que le conseil céderait ça à Destinal. Alors depuis, chez les Agents, on ne se faisait pas d'idées : tôt ou tard il faudra se battre pour détruire les Gardiens ou mourir écrasé par l'influence grandissante de leur culte. Et depuis l'arrivée du tout nouveau Prédicateur Nukt il y a deux ans, ils ne faisaient que ça : préparer le conflit à venir. La guerre était imminente, malgré les efforts du Conseil des Héros pour la retarder. Et Palyne se faisait une joie à l'idée de devenir un Agent à part entière pour enfin pouvoir tuer des Gardiens le moment venu.

- Franchement, t'es lourd Jyren... Ça vous sert à quoi de vous agresser tout le temps ? Soupira le troisième individu.

- Défend pas Iceberg, Zorander. C'est elle qui a décidé de nous snober, comme toujours. Lord Erekiel nous a pourtant bien sommé de travailler en équipe.

Ce qui pour Palyne était difficile, car il lui faudrait composer avec deux personnes qu'elle n'aimait pas. Certes, elle ne les connaissait pas plus que ça et aurait pu tenter de sociabiliser avec eux, mais c'était un principe. Elle avait décrété qu'elle ne les aimait pas et avait décidé de s'y tenir, aussi simpliste et

idiot soit ce jugement. Ainsi, Jyren, l'avait vite affublé du surnom de « Iceberg », car elle se contentait d'être un gros glaçon froid et inutile.

Quant à Zorander, il était connu pour être un tire au flanc notoire et une vraie carpette sans personnalité. De ce qu'elle avait entendu dire, il était presque aussi impopulaire qu'elle, ce qui ne relevait pas d'un mince exploit. En tout cas personne ne l'aimait et Palyne non plus. Pour une fois qu'elle faisait comme tout le monde, ça avait le mérite d'être souligné. Ils étaient certes les trois adeptes les plus en vues pour devenir Agent, mais certainement pas les plus appréciés de leurs pairs. C'était évidemment d'autant plus le cas pour Palyne, qu'on jalousait à cause de son nom de Fedoren, une très vieille famille bien connue pour son talent unique de tailler les Ascalines.

- Chiabrena ! Jura Palyne à l'adresse de Jyren. Boucle-là où je te force à bouffer tout le gruau qu'on a en réserve, coprophage de mes deux !

Oui, chiabrena. C'était ce qu'on appelait du « Palyne ». Un tic de langage, un juron personnel qu'elle avait un jour sorti de nulle part pour on ne sait pas quelle raison, et qui de puis lui était resté, devenant sa signature et marque de fabrique. Ceci combiné à son imposant dictionnaire d'insultes imaginées faisait d'elle une personne jamais à court de bons mots pour incendier les gens, ce qui était une de ses activités favorites. Loin d'être impressionné, Jyren ricana de son parler de paysan.

- Ouais, énerve-toi Iceberg. En attendant, moi j'ai conçu notre plan d'action pour prendre le château.

- Super, on va encore tous être atterrés par tes idées pourries, répondit Zorander du tac au tac, blasé. Mais bon, j'imagine que c'est là une fatalité, alors soit.

- Écoute plutôt ! Vous faites les larbins à rassembler les gens et

moi je vais...

Palyne se concentra sur leur frugal repas du matin, dernière collation avant l'attaque, pendant que Jyren déblatérerait un plan qui de toute façon ne l'intéressait pas. Le gruau était une espèce d'infâme bouillie de céréales qui servait de « repas » aux Agents en voyage. Ça se conservait bien, c'était nutritif, mais en contrepartie c'était totalement dégoûtant et immangeable. Seulement ils n'avaient pas de temps à perdre en allant chasser ou carrément faire leur marché comme des touristes. Une fois le repas terminé, elle jeta son bol par terre, se levant d'un air décidé avant de se faire aussitôt interrompre.

- Tu ne ranges jamais rien Iceberg ! Pesta Jyren. Tu me prends vraiment pour ta bonniche ou quoi ?

- J'y peux rien si t'a l'air d'apprécier le rôle, lui répondit-elle de façon cinglante. Vu tes plans, t'es pas qualifié pour autre chose, monsieur le bourge.

- Dit la grande héritière du clan Fedoren ! S'il y a quelqu'un de pistonnée ici, c'est toi.

Palyne pesta et cracha dans son bol avant d'aller boudier. C'était un signe qu'elle était touchée et elle ne supportait pas de laisser le dernier mot à ce gosse. Oui elle avait conscience que son nom lui avait ouvert toutes les portes, mais elle travaillait pour cet héritage, on ne lui donnait pas tout sur un plateau comme lui ! Et de toute façon elle n'avait jamais voulu à la base de cet héritage. Elle aurait préféré un autre nom, n'importe lequel, que celui là. Mais c'était là encore l'œuvre de la Fatalité, et Palyne devait l'accepter.

Jyren avait l'air de vouloir continuer à en découdre, mais il savait que c'était une mauvaise idée. Palyne avait beau être une fille, elle pouvait l'étaler sans problème, et en plus, elle portait un fouet qu'elle savait très bien utiliser, sans compter

bien sûr son Ascacomb fraîchement taillée qui ornait son front. Le jeune adepte maugréa dans sa barbe en rangeant le bol de Palyne dans leur barda.

Non, la jeune femme ne rangeait jamais rien, d'ailleurs son atelier de taille était dans un désordre le plus total, que son Tenefix tentait de ranger du mieux qu'il pouvait. Entre les débris cassés sur un coup de sang de Palyne ou simplement les affaires jetées au sol, Coquebert, comme elle l'avait affectueusement surnommé, n'avait pas le temps de s'ennuyer. D'ailleurs, il était officiellement de corvée nettoyage pendant que Palyne effectuait sa mission.

Ils se mirent enfin en route vers le château, prêts à agir. Jyren lui redemanda si elle avait bien compris son rôle, ce à quoi elle avait répondu par un vague « ouais ouais ». Non, elle n'avait rien écouté et ferait à sa manière. Elle avait autre chose à faire que collaborer avec ces deux idiots, autant agir seule. Plus vite ce serait fait, plus vite elle serait rentrée chez elle, avec de la chance promue Agent, et débarrassée de ses partenaires d'infortune. Alors, elle aurait bien plus de liberté pour passer du temps avec son frère.

Sur le chemin, elle se stoppa en remarquant une petite tanière. Elle sourit et s'y dirigea, y trouvant un Farfuret endormi. Ces Pokemon nocturnes dormaient en journée, et ne lui opposerait ainsi aucune résistance. Elle s'empara de sa toute nouvelle Ascacomb qu'elle avait serti sur un diadème et la mit en contact avec le Pokemon. Celui-ci se réveilla pour être aussitôt assommé par le choc, la pierre brillant d'une belle lueur bleutée au même instant. Elle enfila ensuite son diadème, pressée de pouvoir enfin tester sa fabrication. Ses deux confrères adeptes ne dirent rien, mais une jalousie terrible luisait dans leurs yeux. Aucun adepte à part elle était autorisé à posséder une Ascacomb.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du château, au pied de la

montagne, ils eurent un petit temps d'arrêt pour admirer l'endroit. Ce n'était pas un lieu commun et il s'en ressentait presque dans l'atmosphère l'importance des événements qui y avaient eu lieu quelques années auparavant. Jadis, l'imposante muraille entourait le château, des tours de gardes à chaque coin renforçant le lieu. Le bâtiment en lui-même était haut d'au moins six étages, et large de presque un kilomètre.

De ce qu'elle en savait, le château avait croit considérablement durant le règne du Roi Éternel. Petit château militaire, il était devenu quasiment un imposant palais fastueux, symbole du riche règne du souverain. Mais surtout de sa mégalomanie sans limite, de l'avis de Palyne. Il était toujours en train d'être agrandi d'ailleurs lorsque la guerre éclata. Le château était à l'abandon et en ruine, ses murailles effondrées en nombre d'endroits, plusieurs tours écroulées, et le bâtiment principal en un sale état.

Était-ce simplement les dégâts du siège ou ceux du combat entre le Roi et les Dix Héros ? Difficile à dire, mais les deux hypothèses étaient probables. D'après les récits, le combat avait été titanesque, et malgré le fait qu'ils s'y soient mis à dix, les Héros avaient souffert. Certains en gardèrent même quelques séquelles. Et pourtant, l'on disait que lors de ce combat, le roi n'avait pu utiliser que 10% de sa puissance habituelle. Sacré bonhomme, que ce Zephren Karkast. Puis après tout, on ne vit généralement pas plus de cent cinquante-ans en étant un humain ordinaire.

Palyne n'avait pas beaucoup connu le règne du Roi - ou du moins ne s'y était-elle jamais intéressée à l'époque - mais elle l'avait toujours trouvé dur et injuste, en plus d'être trop laxiste avec les Gardiens. Pire que laxiste, car ses purges et son autoritarisme avaient renforcé Destinal, le bon peuple de Johkania allant s'y réfugier rapidement pour échapper à la cruauté de Zephren. Toutefois, elle devait bien reconnaître qu'il avait été le garant d'une certaine égalité entre Agents et

Gardiens. Même s'il détestait les deux, au moins c'était au même niveau. Pas comme le gouvernement actuel, qui penchait clairement du côté des prêcheurs de Destinal.

La grille qui donnait accès à la cour intérieure était totalement défoncée, et quelques touristes étaient dans l'endroit, mais relativement peu. On préférait en général oublier ce lieu, pour beaucoup qu'un ultime vestige d'un pouvoir royal décadent qui s'était terminé dans la folie. De fait, il n'y avait que quelque gardes sur le site, qui faisaient plus office d'agents d'entretiens que de gardes. L'accès à l'intérieur du château avait été condamné peu après la guerre. Le pavillon au-dessus de la porte avait été détruit de façon à ce qu'il s'écroule pour tout obstruer.

Qui sait ce que renfermait encore le château en son sein ? Certains chasseurs de trésors avaient tenté de s'y aventurer mais avaient vite été stoppé après leur expédition, car arborer ou posséder des objets affiliés à la royauté était un crime désormais. Et surtout ça fichait les jetons. Le souvenir du Roi Éternel continuait de faire frissonner les gens, et pas grand monde n'aurait eu le cran de s'accaparer quoi que ce soit qui lui avait appartenu.

- On fait comme j'ai dit, clama Jyren. On les encercle et...

- On s'en fout, intervint Palyne. On les groupe tous, on leur dit que la place est aux Agents, et ils décampent. Simple et efficace. Des objections ?

Le jeune homme tenta de protester tandis que Zorander semblait s'en contrefoutre, mais Palyne était déjà partie en direction du château. Elle avait repéré l'ancien balcon royal depuis lequel le Roi Éternel effectuait ses annonces et ses allocutions, ce serait le meilleur endroit pour s'adresser aux badauds et leur expliquer la situation. Et puis, même si elle ne l'avouait pas, ça lui donnait très envie de tester cette position

royale et même après si possible, explorer le château.

Alors qu'elle s'avavançait dans la cour, elle remarqua des dalles enfoncées entourées de barrières de pierres, et couvertes par un dôme de verre. Curieux, le seul lieu qui semblait avoir été aménagé après la guerre. Elle s'approcha et observa ce qui valait un tel traitement aux dalles. Elles étaient tachées entièrement d'un rouge sang prononcé. Et on pouvait voir qu'une lame avait été enfoncée dans la pierre à cet endroit-là. Palyne comprit tout de suite qu'elle faisait face à l'endroit précis où le Roi Éternel avait rendu son dernier souffle. Elle se tenait face au lieu de la mort du Roi, à la même position où s'était tenu le grand Iskurdan des années auparavant, devant son corps démembré. Un garde les avisa tandis qu'ils s'approchaient des grands escaliers intérieurs, et tenta de les arrêter.

- Je suis navré messieurs dame, cette partie n'est pas ouverte au public...

- Arrière, gueux ! Fit Jyren. Nous représentons les Agents de la Fatalité. Va attendre dehors et écoute notre message !

Le garde ouvrit et ferma la bouche comme un poisson hors de l'eau, totalement sous le choc. Quand il vit enfin l'emblème des Agents sur les uniformes des trois adeptes - une espèce de demi-lune noire qui représentait une tête effrayante, censée être celle de Falkarion - le garde ne demanda pas son reste et battit en retraite en toute vitesse. Les gars qui protégeaient le château devaient à peine savoir comment tenir leur épée, et ils n'avaient aucune envie d'en découdre avec des Agents de la Fatalité. Palyne s'y attendait, mais elle trouva quand même cela nul. Quand ils furent sur le balcon royal, avec une vue parfaite sur la cour de dehors, Jyren s'avança et clama :

- Au nom du seigneur Falkarion, les Agents de la Fatalité ont une communication à vous faire ! Entendez notre parole !

L'adepte avait pris le ton le plus solennel et autoritaire qu'il pouvait pour faire obéir les gens, et il semblait fier de voir la crainte qu'il leur inspirait, le bon peuple s'exécutant immédiatement à la demande. Mais ça n'avait bien sûr rien à voir avec lui. Les gens avaient évidemment trop peur des Agents de la Fatalité pour les contrarier dans leur volonté, même s'ils étaient partisans des Gardiens. La plupart du temps, la simple évocation du seigneur Falkarion suffisait à faire trembler les paysans dans leurs guenilles. Stupide. C'était à cause de cette absurde doctrine de Destinal. Ils ne comprenaient pas que Falkarion était synonyme de liberté. Il ne fallait pas avoir peur de la Fatalité.

- Allez venez, prenez place. Ne vous inquiétez pas, on ne mord pas... enfin pas moi en tout cas, tenta Zorander pour rassurer la foule.

Jyren semblait se plaire dans sa position centrale, en voyant de haut les badauds qui s'approchaient craintivement. Palyne ne tenait pas à lui laisser le monopole de la représentativité des Agents. Elle choisit de prendre une position encore plus haute, sur la rambarde de derrière, surélevée par rapport au balcon. Elle commença à grimper, mais sentant derrière elle le regard de tous les touristes, elle stressa et chuta au sol aux pieds de Jyren qui ne manqua pas de s'esclaffer.

- Laisse tomber Iceberg, t'es trop mauvaise. Je m'en charge. Puis t'as un charisme de Magicarpe.

- Chiabrena de coprolupanar d'ostréipyge ! Reste à ta place !

Elle prit son fidèle fouet à sa ceinture, son arme de prédilection. Comment en était-elle venue à l'utiliser ? Un jour en entraînement, elle s'était énervée contre un autre adepte et avait attrapé le premier objet sous ses mains pour essayer de le frapper. C'était son fouet, depuis elle ne le lâchait plus tant elle

l'avait trouvé utile pour impressionner l'ennemi et surtout se défouler.

Elle l'envoya s'enrouler autour d'une statue cassée sur le mur puis se hissa avec agilité jusqu'à la rambarde, de décoration cassée à une autre. Elle avait appris à faire ça pour gravir la tour des Agents de l'extérieur et ainsi atteindre des endroits où personne ne la trouverait, pour qu'on lui fiche la paix. Pour le coup, étonné de son agilité, Jyren en resta muet et n'osa pas se plaindre qu'elle lui volait le bon rôle.

Palyne remit son fouet à sa taille puis s'épousseta un peu avant de bien se présenter face à la foule. Elle marqua un temps d'arrêt. Il fallait avouer que c'était impressionnant comme vue et comme sensation, d'ainsi dominer tout ce qui se trouvait en contrebas. Elle voyait ainsi tout Johkania à perte de vue. L'ouest si elle tournait la tête à gauche, et l'est si elle la tournait à droite. Perdue dans ses pensées quelques instants, elle revint à elle puis s'adresse à la foule avec sa verve habituelle.

- Bon, écoutez-moi les pécores ! Nous, Agents de la Fatalité, prenons possession de ce tas de pierre miteux qui a servi de château à ce vieux croûton de dictateur Zephren ! Si vous appréciez que nous recyclions ce lieu en un lieu de culte à la gloire du seigneur Falkarion, merci d'applaudir. Dans le cas contraire, y'en a qui vont risquer d'avoir mal à deux trois endroits sensibles.

La foule parut mitigée entre l'effet de l'annonce et le langage de paysanne mal embouchée de l'Agent qui s'était adressé à elle. Quelqu'un osa protester. Un des gardes, visiblement, qui avait on ne savait où le courage de tirer son épée.

- Vous n'avez pas le droit ! Ce lieu est un monument de l'Histoire de Johkania, et ne saurait vous appartenir ! La Sainte Garde ne vous laissera pas faire !

Palyne mit donc sa menace à exécution. Elle était une femme de parole, après tout. Puisant dans son Ascacomb au front, elle fit rejaillir en elle les pouvoirs qu'elle avait pris à ce Farfuret sauvage. Tendant la main, elle fit apparaître plusieurs morceaux de glaces tranchants. Une attaque Eclats Glace, qu'elle envoya sur le garde. Son armure trop légère ne lui permit pas d'éviter des dommages. Il fut blessé, son armure trouée, et écopa de nombreuses entailles ensanglantées, mais rien de mortel. Les maîtres avaient été clairs : pas de grabuge, et surtout pas de morts. Quel pied que de pouvoir piquer leurs capacités à ces Pokemon inutiles ! Au moins, elle, elle trouverait un bon moyen de les employer.

Après avoir constaté de leurs yeux que la jeune adepte de la Fatalité savait faire usage de pouvoirs, la foule de touriste se mit lentement à applaudir, comme Palyne l'avait demandé. Aucun d'entre eux devait savoir que cette attaque provenait d'une Ascacomb ; ils devaient même ignorer ce qu'était qu'une Ascacomb. Ils connaissaient juste la réputation des Agents de la Fatalité, qui usait de pouvoirs occultes, et Palyne venait de leur en fournir la preuve. Personne n'irait protester à présent. Le château était eux. Mission accomplie. Le garde blessé, lui, ne se joignit pas aux applaudissements, et prit la fuite en rampant.

- Bute-le, ordonna Jyren à Palyne.
- Qu'est-ce que tu racontes, imbécile ? On ne fait pas de victime.
- Il va avertir le gouvernement et compromettre notre mission !
- Le Conseil finira par être averti de toute façon. C'est à Lord Despero de leur faire avaler le morceau. On a le château, on attend les prochaines instructions.
- Très bien, mais si ça part en couille, c'est toi qui prendra tes responsabilités devant le Cercle, sale Iceberg !

Palyne lui tira la langue en guise de réponse, excédée, puis se retourna pour observer derrière elle. La porte du balcon donnait sur une salle poussiéreuse mais qui ne laissait que peu de place au doute. C'était avec une certaine curiosité et fascination qu'elle se dirigea vers ce qui fut jadis le plus haut symbole de l'autorité royale : la salle du trône du Roi Éternel. Le trône en lui-même était poussiéreux et en mauvaise état, mais la jeune femme s'y assis quand même. Zephren avait posé son cul royal un paquet de fois ici, en cent-trente ans de règne. Il ne devait certainement pas apprécier, d'où il était maintenant, de voir qu'une adepte des Agents de la Fatalité y avait pris place. Cette idée fit sourire Palyne, qui s'affala sur le trône sans aucune grâce.

Chapitre 5 : La lignée des Karkast

An 1700, 10 août, 22h15, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, appartements royaux

Seul dans la quiétude de ma chambre royale, assis sur mon bureau ouvragé, je rédigeais mes ordres à mes commandants militaires restant dans le royaumes. C'était plus des appels à résister que des ordres, à ce stade en fait. La récente défection de Valrika, ma plus féroce générale, avait semé un grand trouble dans mes armées, et chaque jour apportait son lot de nouveaux traîtres qui rejoignaient cette prétendue Armée de Libération. J'étais de plus en plus isolé, et très bientôt, l'armée rebelle serait à mes portes.

Mais qu'elle vienne donc ! J'avais la Johkanroc, la source de mon immortalité et de mes autres pouvoirs ! Je la regardais, posée sur mon bureau. Une pierre parfaitement taillée, aux allures de rubis ou de saphir, mais d'une intense couleur violette. Je la caressais tendrement. C'était là mon plus fabuleux trésor. Je l'aimais autant que ma propre fille, et même plus que mon couard de fils héritier qui était parti hier se réfugier à sur l'île d'Irisia avec ses propres troupes.

On frappa à ma porte, et je cessai de couvrir la Johkanroc de tendresse. Personne n'aurait osé frapper à ma porte à cette heure ci sans s'annoncer avant. Ça ne devait donc être que Myrevia.

- Père, c'est moi, fit la voix de ma fille derrière la porte. Puis-je

entrer ? J'aimerais vous parler...

Moi, je n'avais pas envie de lui parler. Depuis des jours elle me suppliait de la laisser partir. Pour la sécurité de son fils, affirmait-elle. Mais je n'étais pas idiot. Elle voulait seulement m'abandonner elle aussi, tout comme Kieran. Mes enfants étaient des lâches et des traîtres. J'avais tout réussi dans ma vie, j'étais devenu le plus puissant roi du monde, un homme au dessus des hommes. Mais je n'avais pu transmettre ma grandeur. Tous mes rejetons avaient été des échecs. Comme je ne répondis pas, Myrevia ouvrit la porte d'elle-même.

- Sors d'ici, ordonnai-je sans me retourner.

- Père, je vous en prie ! L'Armée de Libération sera bientôt là, et il nous sera bientôt impossible de fuir. Pensez à votre petit-fils...

Agacé, je me levai de ma chaise et allai me poster devant ma fille. La voir me rendais toujours malade, car elle ressemblait énormément à sa mère, ma défunte femme, le seul être que j'ai réellement aimé en ce monde. Comme j'aurai préféré qu'elle soit en vie en lieu et place des faibles imbéciles à qui elle avait donné le jour...

- Ta pleurerie te rend aveugle à la réalité, grondai-je. Iskurdan et ses séides ne pourront rien contre moi, même s'ils arrivent avec tout le royaume réuni ! Avec la Johkanroc, je les anéantirai tous !

- Vous risquez d'anéantir bien plus que vos ennemis. Vous n'êtes plus vous-même, ces derniers temps, père ! Ce sera un massacre, et pas seulement du côté des rebelles. J'ai peur pour mon garçon...

- Tsss... Peu me chaut la sécurité de ton bâtard. Tu aurais dû t'en débarrasser avant qu'il ne vienne au monde, comme je te l'avais conseillé. Mais non, il a fallu que tu le conserves.

L'engeance d'un homme du commun. Tu as souillé le sang de ma noble famille, et le nom des Karkast, telle la putain que tu es !

Je giflai l'insolente, qui tomba à genoux en gémissant. Son rejeton, qui l'attendait derrière la porte, se précipita.

- Mère !

Je n'accordai qu'un regard méprisant au jeune adolescent aux cheveux blonds qui s'était précipité sur sa mère pour l'aider. Il était de mon sang, il était le futur de ma lignée, mais pourtant, il n'était rien pour moi. Myrevia était un échec, tout comme son frère Kieran, tout comme son marmot bâtard. Aucun d'eux ne pourrait prendre ma place. Aucun d'eux ne le devait. J'étais éternel, après tout. Je continuerai à régner autant de temps qu'il faudrait, après avoir annihilé mes ennemis. Cette certitude en tête, j'éclatai de rire en repoussant Myrevia et son gosse au dehors.

Le lendemain, quand je me réveillai, ce fut pour constater la disparition de la Johkanroc. Des gardes m'informèrent que la princesse et son enfant s'étaient enfuis dans la nuit. Comprenant que la petite garce m'avait dépouillé de ma pierre de puissance, je poussai un énorme rugissement tout en massacrant les porteurs de la mauvaise nouvelle.

Menacé par un groupe d'imbéciles, Ametyos avait dû obtempérer et se rendre pour les suivre dans leur repaire. À sa connaissance, le gang des Détrouseurs était vaste, mais pas bien doué, jouant plus de sa réputation et de celle de leur chef que sur ses réels talents. Tout cela constituait une formidable

perte de temps dans son programme serré. Il s'était fait confisquer son arc et son carquois, mais pas son poignard qu'ils n'avaient pas vu, étant trop bêtes pour penser à le fouiller en profondeur. Ce qui lui laissait donc à ses yeux une bonne fenêtre d'action pour retourner la situation à son avantage. Il était certain que même à lui seul et avec son seul poignard, il arriverait à les surpasser en les prenant par surprise. Après tout, il avait eu les meilleurs précepteurs dans sa jeunesse, et était très doué dans tout ce qu'il entreprenait. Il le savait et ne voyait pas le besoin de faire de fausse modestie à ce sujet.

Toutefois la direction le faisait tiquer. Ils se dirigeaient vers Safrania. Ces imbéciles ignoraient-ils que la Sainte Garde patrouillait dans les environs ? Ametyos était inquiet et commençait à envisager de s'enfuir tout de suite, au lieu d'attendre de trouver leur repère pour s'emparer de quelques-uns de leurs biens et leur donner une bonne leçon. Et puis, il fallait bien l'avouer, il était curieux de rencontrer ce Spookiaou dont le nom était assez connu depuis plusieurs années. Qu'un bandit ait une telle longévité dans la région en dirigeant une telle bande d'incapable relevait proprement du prodige aux yeux d'Ametyos.

Ils montèrent au sommet d'une colline parsemée d'arbres. Le jeune homme s'y était déjà rendu par le passé, et il savait qu'il n'y avait rien par ici. Aussi, il se demandait s'ils allaient réellement au repère des Détrouseurs pour finir. Après une bonne demi-heure de marche, ils s'arrêtèrent près d'un rocher.

- Kartim, actionne le passage, ordonna Asshar.

De toute évidence, le voleur n'avait guère envie de se retrouver devant le chef des Détrouseurs, et vu ce qu'Asshar avait dit, on ne pouvait pas lui en vouloir.

- T'échapperas pas à la punition du chef, renchérit Asshar. Mais te rendre devant lui sans discuter pourrait jouer en ta faveur.

S'il est de bonne humeur, il fera p'tet preuve de clémence.

- Je n'ai pas volé l'chef, répéta désespérément Kartim. J'ai juste pris ces pierres du Mont Sélénite pour les revendre pour son compte... et j'ai oublié de lui demander son autorisation, c'est tout !

- C'est ça, tu lui diras en personne. Maintenant, actionne le passage.

Asshar empoigna sa dague pour donner plus de poids à ses propos. Kartim, bien qu'à contrecœur, s'approcha du rocher, et tapota dessus avec un rythme bien précis. Et là, à la propre surprise d'Ametyos, une voix presque fantomatique résonna dans les airs.

- Quelle est... l'unique vérité... ?

- La mort, répondit du tac au tac Kartim.

Alors, un symbole mauve qu'Ametyos ne parvint pas à reconnaître de sa position luis sur le rocher, une ouverture apparaissant dans ce dernier, les bandits l'entraînant à l'intérieur avec lui. Quel était ce prodige ? Voilà pourquoi personne ne leur avait jamais mis la main dessus, avec un repère dissimulé par une obscure et étrange magie.

Ils descendirent en profondeur, à l'intérieur de la colline. C'était visiblement une ancienne structure, comme un vieux temple qu'ils avaient retapé au mieux. Et il avait l'air spacieux, au même titre que les bandits semblaient nombreux. Des marchandises semblaient stockées un peu partout et il y en avait de tous les genres possibles. Contrebande, pierres précieuses - sûrement des fausses aussi - et même des Pokemon rares qu'il n'avait pratiquement jamais vu à Johkania.

Il devait effectivement en falloir du monde pour faire

fonctionner tout ça. Il avait entendu dire qu'ils étaient presque une cinquantaine au total et ça semblait avéré. Il fut mené sans trop de ménagement jusque dans une grande salle, où les attendait sur un genre de trône en bois un homme masqué et drapé de noir. Le masque était peint avec un visage effrayant, des yeux rouges foncés et une bouche pleine de dents pointues. Bref un semblant de visage monstrueux qui laissa perplexe Ametyos.

La salle, elle, contrastait avec le reste du repaire. Richement décorée, des étoffes de soies présentes un peu partout, notamment sur une table sur laquelle était disposé un fastueux butin. Peu de bandits mal fagotés comme ceux qui avaient arrêté Ametyos par ici, mais au contraire de jolies jeunes femmes qui semblaient servir comme domestiques. Toutefois le manque de conviction se lisait sur leur visage. Clairement, elles servaient ici comme esclaves des bandits.

Ce qui révoltait Ametyos. L'esclavage avait été prohibé par le Roi Éternel il y a plus de cinquante ans maintenant. De même, et surtout, que les traitements injustes envers les femmes. Zephren ne souhaitait que les meilleurs à ses côtés, qu'ils soient hommes ou femmes. Ainsi, il avait dépassé tout les préjugés et avaient conféré aux femmes presque tous les même droits que les hommes, leur ouvrant l'accès même à l'armée. C'est ainsi que Valrika devint par ailleurs la première femme générale en chef des armées du royaume. Toutefois il subsistait encore chez certains rétrogrades lents d'esprit un évident mépris pour la gent féminine.

- Chef, nous avons intercepté ce bandit de grand chemin ! Clama Asshar en s'inclinant. Il a l'air fichtrement doué.

- Que voulez-vous que ça me fasse ? Tonna l'homme d'une voix caverneuse. Je ne recrute pas pour le moment. Et je suis en... en conférence, balaya-t-il avec dédain.

- Il sortait du manoir Céladon chef, et il y avait dérobé ça, déclama le bandit en montrant la boîte qu'Ametyos avait volé à Despero.

Visiblement intrigué, l'homme masqué se redressa et s'empara de la boîte. Il la regarda sous toutes ses coutures, et remarqua bien sûr dessus le sceau de Despero, signalant son authenticité. Alors, dans un grand rire de satisfaction, il la brandit tel un trophée devant tous ses sbires, en faisant de grands mouvements qui se voulaient impressionnants.

- Mouahaha, regardez messieurs ! La preuve ultime que moi, le grand Spookiaou, ait réussi à surpasser les Dix Héros ! Je m'empare maintenant de leurs trésors !

- Vive Spookiaou le Magnifique ! Répondirent en cœur les bandits admiratifs.

Agacé et impatient d'en avoir fini avec ces amateurs, Ametyos s'avança.

- Si ça peut vous faire plaisir, je vous laisserai les honneurs. Gardez la boîte comme preuve que vous avez volé Despero, mais rendez-moi ce qu'il y a dedans. Ça ne vous servira à rien, et ça n'a aucune valeur marchande.

Bien qu'il eut un masque et qu'on ne vit pas ses yeux, Ametyos était certain que le chef des Détrouseurs le fusillait du regard.

- Tu vas me faire croire que quelque chose que garderait précieusement Despero dans son manoir familial où il ne va plus que très rarement serait sans valeur, gamin ? On parle de Despero, là ! Sa famille était l'une des plus riches et influentes de la noblesse durant la règne de Zephren.

- Despero a sans doute beaucoup d'argent et de trésors, mais ça, je le répète, ça ne vaut rien, insista Ametyos. Je l'ai volé

seulement pour des raisons familiales.

- Des raisons familiales... répéta Spookiaou l'air pensif. Et t'es qui au juste, pour avoir de telles raisons familiales avec un homme comme Lord Despero des Dix Héros, le bras droit du nouveau Prédicateur des Agents de la Fatalité, à ce qu'on dit.

Ametryos ne tenait bien sûr pas à révéler son nom, pour la simple et bonne raison qu'il était encore connu. Il aurait pu en donner un faux bien sûr, mais il ne s'y était jamais résolu. Il était fier de son nom, et en changer temporairement lui semblait être une insulte faite à sa lignée. Comme Ametyos ne répondit pas, Spookiaou haussa les épaules.

- Voyons ce qu'il en est alors. Je suis sûr que ça vaut une fortune.

Il entreprit d'ouvrir la boîte, ce qui prit un certain temps, car elle possédait un mécanisme d'ouverture complexe. Une fois ouverte, il s'empara du contenu sans le regarder, et le brandit fièrement devant ses hommes.

- Alors, dites-moi que ce n'est pas un objet sans valeur, hein ? Dites-moi que ça ne fera pas de moi le plus grand des voleurs du continent ?!

Devant la vision du contenu de la boîte, les Détrouseurs restèrent un moment ébahis. Puis certains eurent un murmure de dégoût, et d'autres reculèrent. Spookiaou releva la tête et contempla enfin ce qu'il tenait. Il poussa un cri strident quand il se rendit compte de ce que c'était avant de le laisser tomber.

- Hiiiiiiiiiii ! Que... que... que... Qu'est-ce que ça fout là ça ?!

C'était une main. Une main humaine, tranchée au niveau du poignet et parfaitement conservée, visiblement amputée de la veille ou presque. Les hommes de Spookiaou reculèrent encore

plus de l'endroit où la main était tombée. Ametyos, ulcéré par ce traitement, ramassa la main tranchée avec respect et délicatesse.

- Pourquoi Despero gardait-il une fichue main tranchée dans cette boîte ? Exigea de savoir Spookiaou, encore sous le choc.

Visiblement, ce type était assez long à la détente. Son fidèle Asshar, qui lui avait blêmit de terreur, avait visiblement compris.

- C-chef... Cette main... Se pourrait-il que...

- Eh bien ? Parle, bougre de diable ! Clama Spookiaou.

- Despero fait partie des Dix Héros, ceux qui ont vaincu l'Roi Éternel y'a quatre ans... Les rumeurs disent qu'ils ont découpé le corps du roi en dix morceaux et qu'ils en ont gardé un chacun. Alors...

Les pièces du puzzle semblèrent enfin s'emboîter dans le crâne de Spookiaou, et il se mit à regarder la main avec encore plus de crainte. Puis s'adressa à Ametyos.

- Tu es totalement fou, garçon ! Tu oses dépouiller l'un des Dix Héros, et ce pour t'emparer d'un morceau de ce vieux sorcier de Zephren ?! Pourquoi ?

- Mes affaires ne regardent que moi, répliqua Ametyos. Si vous en avez fini, j'aimerais bien partir maintenant.

Il se tourna et s'apprêta à partir sans que les Détrouseurs, épouvantés par la main de Zephren, ne fassent rien pour l'arrêter. Mais Spookiaou dit alors :

- Tu as dit que c'était pour des raisons familiales... et je me demande, quel genre de personne irait voler un morceau du

corps du Roi Éternel pour des « raisons familiales ». Dis moi ton nom.

D'un claquement de doigt, il ordonna à ses hommes de lui bloquer la sortie. Ametyos aurait pu tenter de la forcer à l'aide de son poignard. Il doutait qu'un seul de ces pseudos voleurs ne lui arrivent à la cheville en combat. Mais il ne savait rien des capacités de Spookiaou, et le nombre le désavantageait largement. Il soupira, et décida de tenter le tout pour le tout avec la vérité. Il prit sa pose et sa voix la plus royale, et déclara à tous :

- Mon nom est Ametyos Viran Johkanius Karkast. Fils de la princesse Myrevia Karkast. Petit-fils de Zephren Karkast Ier, dit le Roi Éternel. Descendant du grand Roi-Dynaste Urkarkast. Second héritier du trône du royaume de Johkania. Je me soulève contre ce gouvernement illégitime et ces meurtriers et rebelles qui se sont appelés Héros, et je compte réinstaurer la monarchie légitime qui a guidé Johkania pendant des siècles. Mais avant cela, je vais rassembler les morceaux de mon grand-père que les Dix Héros ont profané, afin de lui faire une sépulture décente et digne de son statut de roi.

Comme prévu, les voleurs regardèrent Ametyos avec des yeux ronds, puis, après un moment de flottement, ils empoignèrent tous leurs armes avec un regard terrifié et furieux, comme si Ametyos était un affreux démon.

- L'engeance du tyran ! Cria l'un d'eux. Butons-le !

- Non, livrons-le au Conseil des Héros, fit un autre. Sa tête vaut une petite fortune !

- Chef, montrez-lui de quoi vous êtes capables !

- Chef Spookiaou, débarrassez-nous du sang maudit des Karkast !

- Chef !

- LA FERME, BANDE DE DEMEURÉS !

C'était Spookiaou qui venait de hurler à l'adresse de ses troupes.

- Rangez vos armes, crétins, reprit-il plus posément. Vous avez peur que ce gosse vous tire des rayons lasers avec ses yeux ?

- Mais chef, il est...

- Prince ou non, Karkast ou non, il reste un simple humain. Seul le vieux Zephren avait des pouvoirs pas nets.

Spookiaou descendit de son trône improvisé, pour s'approcher sans peur apparente vers Ametyos. Quand il fut devant lui, le jeune homme sentit une sensation étrange en provenance du chef des Détrousseurs, comme un coup de froid qui l'aurait saisi. Spookiaou examina son visage de très près derrière son masque.

- Oui... murmura-t-il à voix basse. Peut-être bien es-tu son marmot, finalement...

- Hein ?

Sans répondre, Spookiaou se tourna vers ses hommes et déclara :

- Ce gosse est sous ma protection. Vous ne tirerez plus la moindre arme sur lui, c'est clair, bande de ratés ?

Les voleurs murmurèrent entre eux, surpris et consternés par cette décision. Asshar, le bras droit de Spookiaou, dit :

- Chef, vous êtes sûr ? C'est dangereux de garder un prince chez nous, par les jours qui courent. Pourquoi devrions-nous le protéger ?! Nous ne devons absolument rien à la lignée royale, qui nous a toujours opprimé encore plus que ne le fait le Conseil des Héros actuellement.

- C'est évident ! S'exclama Ametyos sans avoir pu s'en empêcher. Mon grand-père faisait régner l'ordre et la loi lui ! Il n'avait aucune tolérance pour des voleurs comme vous, à l'inverse de ces soi-disant Héros qui s'accommodent de beaucoup de choses...

- T'es un voleur autant que nous, Ton Altesse Royale, répliqua sèchement Asshar.

- Je n'ai rien volé, j'ai juste repris aux Héros quelque chose qui ne leur appartenait pas.

- Chef ! Pourquoi on aiderait ce type, qui nous jetterait tous aux cachots s'il le pouvait ?

- Tssss, fit Spookiaou. Depuis quand tu mets en doute mon intelligence et mes plans, Asshar ? Ne suis-je pas Spookiaou le Magnifique, le plus grand voleur de Johkania ?

- Euh, oui chef, pour sûr, mais...

- Si je te dis qu'avoir ce prince déchu avec nous est bon pour nous, c'est que ça l'est. Tu n'as pas à discuter, tu n'as pas à réfléchir. Toute mes paroles ne sont que vérités et rapportent inmanquablement de l'or.

Ametyos ne comprenait pas pourquoi ce chef voleur ridicule se faisait son protecteur, pas plus qu'il ne voyait ce que ça allait lui rapporter en terme de profit, hormis s'il envisageait bien sûr de le livrer aux Vengeurs. De toute façon, il ne comptait pas rester pour le savoir. Il reprit d'un geste sec son carquois et son arc

qu'un voleur lui avait pris, rangea respectueusement la main de son grand-père dans son ballotin, et s'inclina de façon méprisante devant Spookiaou.

- Merci pour la petite visite et cette discussion très enrichissante, mais je vais filer. Comme promis, vous pouvez garder la boîte de Despero, et déclarez à qui vous voulez que c'est vous les voleurs.

Ametryos n'avait rien contre. Si ces demeures faisaient ça, ils attireront donc plus le regard des autorités que lui.

- Attends, attends, lui intima Spookiaou d'un air amical. Reste donc un peu. Tiens, prends une de mes filles. Ou deux, ou même trois. Elles sont toutes expertes dans l'art de combler les hommes, et elles adoreront s'occuper d'un beau et vigoureux jeune homme comme toi, de plus d'ascendance royale.

- Non merci.

Ametryos avait toujours refusé le contact des femmes, quand bien même effectivement ces dernières ne demandaient que ça. Il avait toujours souffert d'être un bâtard, et son grand-père le roi l'avait toujours méprisé pour cela. Il ne voulait pas à son tour engendrer un autre bâtard, qui de plus serait lui aussi poursuivi à cause de son sang de Karkast.

- Au fait chef, intervint Asshar. On fait quoi de Kartim ? Il était en train de vendre les pierres du Mont Sélénite qu'il nous avait dérobé.

Le chef des Détrouseurs dévisagea sous son masque le dénommé Kartim qui attendait d'un air penaud et apeuré.

- J'espère que tu en as tiré un bon prix, Kartim, fit lentement Spookiaou, car celui que je vais exiger de toi sera élevé.

- Pitié chef ! Gémit le voleur. Je n'voulais pas vous causer préjudice, mais j'avais besoin d'argent... Ma fille est malade, et...

- Tu n'as pas de fille, Kartim, répliqua Spookiaou. Pas plus que tu n'as de femme. Juste une envie irrésistible d'alcool et de putains. Allons bon, je ne peux pas t'en vouloir. J'aime moi aussi ces deux choses. Mais me voler, ce n'est pas la solution pour en profiter longtemps... Je vais demander à notre prince, tiens. Quel châtiment dois-je appliquer à ce voleur, Votre Altesse ?

Ametyos fit un geste comme pour chasser une mouche.

- Rien à faire. Faites ce que vous voulez de lui.

- Alors bon, comment vais-je le tuer ? Songea Spookiaou en se frottant le bas du masque avec la main.

- A-attendez chef ! Supplia Kartim. C'est grâce à qu'Asshar et les autres ont trouvé l'prince et l'ont ramené ici. Il vaut de l'or vous avez dit ? C'est donc grâce à moi ! Ça... ça peut éponger une partie de ma dette, non ?

Spookiaou éclata de rire devant la piètre défense de l'accusé. Soudain, la porte s'ouvrit brusquement et un quidam quelconque entra, tout paniqué.

- Chef ! Une explosion à l'entrée !

- C'est ça, je vais te faire explos... quoi ? Comment ça une explosion ? Demanda Spookiaou en réalisant ce qu'on lui disait.

Malheureusement, l'homme n'eut pas le temps de développer et s'écroula au sol, après qu'un coup de feu eut retentit. Maintenant que la lourde porte était ouverte on entendait la clameur qui venait des étages. Le repaire des Détrousseurs était attaqué. Ametyos serra les dents en entendant ces armes

typiques que seul un corps d'armée bien précis détenait. Une arme qu'il avait trop souvent croisée.

- Aux armes ! La Sainte Garde nous attaque ! Hurla Asshar en se ruant dans le couloir pour rassembler ses hommes.

Non, ce n'était pas la Sainte Garde, songea Ametyos. Ils n'utilisaient pas d'armes à feu, trop fiers de leurs épées et de leurs lances archaïques. En revanche, les Vengeurs, l'unité spéciale de Valrika chargée de traquer les ennemis des Dix Héros, ne crachaient sur aucune avancée technologique pour éliminer leurs cibles. Ametyos ignorait comment ils l'avaient retrouvé, mais ils étaient là pour lui, c'était évident. Ils ne se seraient jamais déplacés pour s'occuper d'une si piètre bande de voleurs.

Les Vengeurs surgirent donc dans la salle, fusillant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Ils portaient leur habituel long manteau bleu frappé dans le dos du sigle de Valrika, un V doré et stylisé qui dégoûtait le jeune homme. Ils portaient aussi leur signe distinctif, un tricorné lui aussi bleu, avec une bande jaune. Ils étaient armés de fusils à silex et à baïonnettes. Les Détrousseurs, qui n'avait aucune arme à feu, furent donc très vite décimés. Spookiaou se leva sur son trône pour se plaindre.

- Ceci est une infraction éhontée ! Je suis le grand Spookiaou, leader des Détrousseurs, et je vous interdit de...

Il n'eut pas le temps de finir qu'il fut troué d'un moins cinq coups, et s'effondra au sol, à la stupeur de ses hommes. Sauf qu'à mieux y regarder, le manteau noir était vide et le masque était tombé et roulait plus loin. Il s'était volatilisé, mais c'était le dernier des soucis d'Ametyos. Face à leur chef qui avait été abattu, les bandits avaient décidé d'appliquer la règle du chacun pour soi. Ametyos avait donc une chance de s'en sortir désormais. Mais face aux Vengeurs, ce serait difficile. Il s'agissait de soldats d'élites qui connaissaient parfaitement ses

méthodes.

Ne pouvant pas essayer de se ruer dans les couloirs comme tous ces abrutis de bandits qui allaient droit à l'abattoir, Ametyos regarda autour de lui. Il remarqua des combles et s'y hissa en grimpant sur un pilier. Une fois au sommet, il parvint à se hisser sur des poutres. Il remarqua à sa propre surprise une ouverture dans le plafond. Pour une fois la chance semblait lui sourire. Il décida de ne pas se poser de question, et de s'engouffrer dedans.

Il ressortit dans une autre salle quelques étages au-dessus, qu'il reconnut comme l'endroit par où il était entré. Il s'agissait donc d'une sortie de secours de la salle principale. Dans la salle, une troupe de Vengeurs montaient la garde devant la sortie, tandis que nombre de corps de bandits étaient au sol. De son point d'observation, caché derrière longue teinture, il tenta d'établir un plan dans sa tête pour se débarrasser d'eux et s'enfuir. Il remarqua un genre de corde noir qu'il empoigna, sauf que cette « corde » hurla, ce qui le fit griller immédiatement, les quatre vengeurs se dirigeant vers lui rapidement.

- Hey ça fait mal abruti, je t'ai pas permis de me toucher ! Pesta une drôle de petite créature à fourrure noire.

On aurait dit un genre de félin bleu et noir portant un gros chapeau de sorcière. Il avait une longue queue et un visage à l'air malicieux. Il devait à peine lui arriver au genou. Un Pokemon assurément. Il avait été repéré à cause d'un Pokemon qui parle. La chance n'était finalement pas avec lui. Il pesta, et banda son arc, tirant une flèche à travers la teinture qui abattit directement un Vengeur, n'en laissant que trois qui se précipitaient vers lui.

Ils tirèrent immédiatement, Ametyos faisant une roulade pour esquiver. Les mousquets avaient pour désavantage d'être longs à recharger et de ne tirer qu'une fois. Il en profite pour décocher

de nouvelles flèches et abattre deux nouveaux opposants bien alignés d'un seul jet, tandis que le petit Pokemon essaya de lancer une Ball'Ombre sur le dernier Vengeur. Malheureusement elle était de taille ridicule et parti dans une trajectoire totalement imprévisible avant d'aller s'éclater dans le plafond. Ce qui atterra autant Ametyos que le Vengeur.

- Oui bon bah ça va, ça arrive à tout le monde de se planter non ? Pesta le Pokemon.

Le Vengeur tenta de tirer de nouveau sur Ametyos mais ce dernier, plus, rapide, banda son arc avec une dextérité et une précision diabolique, profitant de ce petit moment de distraction de l'abattre. Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, il sentit le petit Pokemon lui grimper sur l'épaule.

- Eh, dégage toi !

Il se fichait de savoir qui il était ; sans doute un Pokemon bossant pour les Détrousseurs, voir même le Pokemon de Spookiaou.

- Même si j'en ai pas l'air, je suis de type Spectre, fit ce dernier. Je pourrai t'aider à échapper à ces barbares. Je n'ai plus rien à moi ici, maintenant...

- C'est gentil mais non merci, répliqua Ametyos. Je bosse seul, sans partenaire, qu'il soit humain ou Pokemon. Lâche-moi !

- Prince ingrat ! J'ai pourtant empêché mes hommes de te tailler en pièces, et à cause de ta présence ici, ils vont tous y passer !

Ametyos cligna des yeux en le regardant, s'arrêtant sur le coup.

- Attends voir... tes hommes ? Mais tu es...

- Bah oui c'est moi, Spookiaou. Tu ne me reconnais pas ? Tu

m'as vu y'a quelques minutes !

- Comment pourrai-je te reconnaître, crétin ? C'était pas un Pokemon que j'avais devant moi, mais un abruti masqué ! D'où que tu peux te transformer en humain ?

- Comment ça, me transformer en humain ? Je suis un humain, comme toi.

Ametryos fronça les sourcils. Spookiaou semblait sérieux en disant cela.

- J'ai pas mal voyagé, mais j'ai encore jamais vu d'humain comme toi. T'es qu'un Pokemon capable de te changer en humain non ? Y'a bien quelque Spectres qui peuvent le faire.

- Je déteste cette forme, répliqua Spookiaou. Je préfère largement mon apparence humaine. Non pas que je ne suis pas humain, hein ? C'est juste que j'ai un vague cousinage avec les Pokemon...

- Ouais, comme tu veux, je m'en fous. Dans tous les cas, tu vires.

Il dégagea l'espèce de chat de son épaule et se dirigea de nouveau vers la sortie. Mais alors qu'il allait grimper, il se retrouva soudainement immobilisé. Spookiaou vint voleter devant lui, ses yeux totalement bleus, signe qu'il devait utiliser des pouvoirs psychiques.

- Ah ah ! Mes formidables pouvoirs te la coupent !

- Ordure ! Qu'est-ce tu me veux au juste ?!

- Je pars avec toi, je t'ai dit. Les Détrousseurs sont finis, et ma rencontre avec un prince royal n'est pas une coïncidence. Le destin revient toquer à ma porte.

Ametyos se retint de cracher devant ce mot qu'il détestait, tout comme ceux qui le propageait à travers toute la région ; les Gardiens de la Destinée et leurs fanatiques. Avant qu'il n'ait pu protester, d'autres vengeurs revenus dans la salle qui se mirent en rang pour les tenir en joue. L'un d'entre eux, avec quelques médailles sur le manteau, s'avança vers Ametyos et Spookiaou, le sourire aux lèvres. Un officier visiblement, et qui n'était pas inconnu d'Ametyos.

- Ah, Votre Altesse, fit le Vengeur en s'inclinant ironiquement. Content de vous revoir. C'est donc ici, chez ces vauriens, que vous vous cachez entre deux de vos petits larcins ? Nous avons été alerté par les domestiques du Manoir Céladon qu'un vol avait eu lieu. Inutile d'être un grand clerc pour savoir de qui et de quoi il s'agissait, après votre passage chez Sire Karion et Dame Fral.

- Tes soi-disant Héros sont bien incompetents pour laisser leurs prises de guerre être volées par un homme seul, Diol, répondit Ametyos. Ils ne méritent pas de conserver les restes de mon grand-père comme trophées.

- Ils l'ont vaincu, ils ont tous les droit, fit le bras droit de Valrika en haussant les épaules. Ta lignée n'est plus rien, Ametyos Karkast. Ton oncle Kieran le pleutre sera bientôt écrasé à Irisia. Quant à toi, la corde t'attend. Enfin, si toutefois la générale est de bonne humeur. Peut-être sera-t-elle plus disposée à te faire grâce d'une mort en privé, comme ta chère mère...

Ametyos força sa haine à se calmer. Il savait que Diol cherchait à le provoquer pour qu'il commette une erreur et se fasse avoir, mais il était toujours aussi difficile à Ametyos d'entendre ses ordures parler du meurtre de sa mère, l'ancienne princesse Myrevia, injustement exécutée par Valrika en personne il y a deux ans.

- Oh fait, poursuivait Diol d'un air intrigué, c'est quoi ce matou mal fagoté que tu as sur l'épaule ?

- Hey oh... un peu de respect ! Lui asséna Spookiaou. Sachez, monsieur piaule, que je suis le grand Spookiaou, et le prince restera avec moi, pour mes profits et ma gloire.

- DIOL ! Evas Diol ! Rectifia le Vengeur en colère. Je suis le bras droit de la générale Valrika, des Dix Héros, et si nul Pokemon, même parlant, ne saurait se mettre entre ma proie et moi !

- Je suis humain. HUMAIN, tu comprends, la fiole ?

- C'est DIOL ! Amenez-moi ces deux comiques ! On va les exécuter ensemble, puisqu'ils ont l'air de bien s'apprécier. Ah, et merci au passage de nous avoir révélé l'emplacement de ce sanctuaire de la Fatalité, Ametyos. On pensait que Zephren les avait tous détruits. Ça fera plaisir aux Gardiens.

Un sanctuaire spectral ? Ces lieux n'étaient donc pas des légendes... Comment ce Spookiaou avait mis la patte dessus ? Jadis, les sanctuaires étaient réputés comme étant les bases secrètes des Agents de la Fatalité. Mais ils furent tous détruits lors d'une purge menée par le Roi Éternel, qui rasa les temples de Destinal et les sanctuaires de la Fatalité. Ces sanctuaires étaient réputés pour êtres d'excellentes cachettes seulement trouvables par les serviteurs de Falkarion. Sauf qu'en capturant un des hommes les plus recherché par les Vengeurs, les bandits qui avaient les chances d'avoir un sanctuaire avaient conduit la « justice » à leur porte. Comme les Vengeurs s'approchaient dangereusement, Spookiaou lui tapota la joue avec sa petite main pelucheuse.

- On fait une trêve de cinq minutes, Ton Altesse ?

- Soit, soupira Ametyos. Mais seulement cinq minutes, pas une de plus ! Je ne te supporterai pas d'avantage...

Il n'aimait pas l'idée de s'allier à un Pokemon, mais la situation l'exigeait et ses pouvoirs semblaient efficaces. S'il pouvait immobiliser les vengeurs, alors Ametyos pourrait les tuer facilement. Spookiaou s'exécuta aussitôt et fit bleuir ses pupilles, tentant de bloquer les soldats. Malheureusement, ça ne marcha pas aussi bien que sur Ametyos et il ne parvint qu'à immobiliser leurs bouches dans des positions improbables.

Diol s'était d'ailleurs retrouvé bloqué la bouche grand ouverte alors qu'il allait hurler un ordre. Ce qui eut le mérite d'amuser autant Ametyos que ça ne l'exaspérait. Tant pis il ferait avec, il décocha trois flèches en même temps, mais les Vengeurs évitèrent et se dispersèrent pour commencer à les encercler tout en tirant. Ametyos encaissa un tir dans la hanche tandis que Spookiaou se cache derrière lui, dans un grand élan de couardise, relâchant aussitôt le peu d'efficacité de son pouvoir.

À cours de solution, il saisit Spookiaou et le lança au visage de Diol, dans l'espoir que la peur et la panique fasse faire quelque chose d'utile au chat qui l'embêtait plus qu'autre chose. Ce qui ne se fit pas attendre, il hurla en étant lancé. Il tenta de générer une Ball'Ombre comme tout à l'heure, sauf que cette fois, ça ne se passe pas du tout pareil. Tous furent choqué de voir Spookiaou réussir à générer une immense Ball'Ombre qui faisait la taille d'un être humain. D'ailleurs lui-même semblait surpris et fier de lui, tandis que la sphère continuait à grossir au-dessus de lui. Diol et ses Vengeurs semblaient trop estomaqués pour faire quoi que ce soit.

- Mouahahahaha ! Craignez mon terrible Talent Aléa, qui décuple la puissance de mes coups critiques !

Alors qu'il continuait à s'esclaffer comme un dératé, la sphère continuait de grossir, et ce qui devait arriver arriva. Elle explosa d'un coup d'un seul. Une explosion qui propulsa tout le monde dans diverses directions. Ametyos ne comprit pas tout mais il

sentit bien sa douleur. Sa hanche déjà blessée le fit souffrir d'avantages et il dû se fracturer quelques côtes en heurtant un mur avant d'être éjecté par chance hors du repaire. Il se releva en grimaçant au bout de quelques minutes, vérifiant que sa boîte était toujours là. Oui, et contrairement à lui, elle avait l'air en bon état. Tandis qu'il s'éloigna en courant, il entendit le cri de rage du bras droit de Valrika.

- Tu ne nous échapperas pas longtemps, Ametyos ! Hurlait-il à son adresse. Personne ne peut échapper à la générale !

- Ça tombe bien, je n'ai pas l'intention de lui échapper, répondit en retour Ametyos. J'irai lui reprendre la partie du corps de mon grand-père qu'elle possède en dernier, et je prendrai aussi sa tête à ce moment là. Dis-lui ça de ma part !

Le prince en exil fuit une nouvelle fois ses poursuivants, avec cette fois un étrange Pokemon avec lui, et une troisième partie du corps mutilé de son grand-père le roi Zephren. Plus que sept.

Image de Spookiaou :

